

PICASSO

Musée Picasso Paris

DOSSIER DE PRESSE

OUVERTURE

25 OCTOBRE 2014

ÉDITO**LE MUSÉE NATIONAL PICASSO – PARIS****L'EXPOSITION INAUGURALE**

- Le mot de la commissaire
- Le parcours

DES COLLECTIONS INESTIMABLES

- La plus importante collection publique au monde de l'œuvre de Picasso
- Un don récent et remarquable de Maya Widmaier-Picasso

UN MUSÉE RÉINVENTÉ

- Un projet architectural respectueux du passé
- Une refonte totale
- Les nouveaux espaces
- Des événements culturels et artistiques pour tous les publics
- Cinémarts, le cinéma du musée
- Imaginarium, programmation famille
- Déjeuner avec Picasso
- Les grands ateliers
- Nocturnes
- Événements exceptionnels
- Des visites guidées et des outils d'aide à la visite performants
- Les visites guidées
- Le visioguide
- Une attention portée aux jeunes publics
- Un créneau quotidien réservé aux scolaires
- Découvrir Picasso en famille
- Un musée ouvert à tous
- Pour les publics en situation de handicap
- Pour le public en difficulté socio-économique : le dispositif Musée pour Tous
- Une renaissance virtuelle
- Une nouvelle identité
- Une offre éditoriale diversifiée
- Les éditions d'ouverture du Musée national Picasso – Paris
- Des cahiers d'activités jeunesse différents !
- La boutique du musée
- Le Café sur le toit

UN CHANTIER MAÎTRISÉ

- La maîtrise d'œuvre
- L'agence Bodin et Associés
- Erik Dhont
- Stéphane Thouin
- Un partenariat exemplaire : Eiffage Construction

DES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS, PRIVÉS ET MÉDIAS**REPÈRES**

- Dates et chiffres clés du chantier et du musée
- Le calendrier des travaux
- Quelques données chiffrées
- Biographie de Pablo Picasso
- Un site patrimonial remarquable
- Un écrin d'exception
- La genèse d'une rénovation
- Le mobilier conçu par Diego Giacometti

par **Fleur Pellerin**, ministre de la Culture et de la Communication

Je me réjouis d'entamer ces premières semaines en qualité de ministre de la Culture et de la Communication avec la réouverture d'un établissement public, aussi prestigieux que le Musée national Picasso-Paris, qui suscite tant d'attentes et de désirs de la part des Français et des touristes étrangers. Partout dans le monde, Picasso est plébiscité ; reconnu comme le plus grand peintre du xx^e siècle, il ne cesse d'engranger admiration et fascination. Le Musée national dédié au rayonnement de son œuvre et qui porte son nom, après cinq années de fermeture pour travaux de rénovation et d'agrandissement, rouvre ses portes au public un 25 octobre, le jour même de l'anniversaire de la naissance du maître. Car s'il est né à Malaga en Espagne en 1881, c'est bien en France que Pablo Picasso a passé la plus grande partie de sa vie ; et c'est à l'État français que ses descendants ont effectué plusieurs donations après la datation de 1979.

Le Musée peut désormais accueillir le double de visiteurs et leur offrir tous les services d'un grand musée du xxi^e siècle misant sur l'accessibilité, l'accueil, la médiation, les nouvelles technologies, la pédagogie.

Je suis convaincue qu'il participera au formidable engouement que nos musées nationaux connaissent aujourd'hui, preuve de l'attractivité culturelle renouvelée de notre territoire. Il vient enrichir l'offre inégalée et tant enviée de notre pays dans le domaine des arts, au moment même où celle-ci est dotée de deux nouveaux équipements, la Monnaie de Paris pour le secteur public et la Fondation Louis Vuitton pour la création, fruit d'une initiative privée. Je me félicite que le nouveau Musée national Picasso-Paris inscrive son développement autour de dimensions tant économiques que sociales et éducatives.

Fort d'une mise aux normes les plus performantes et de ses espaces déployés, il permettra au public de mesurer l'immensité et la diversité de l'œuvre de Picasso, dont on n'apprécie encore aujourd'hui qu'une face émergée. Sous l'impulsion de son Président, le musée permettra également d'appréhender l'extraordinaire contemporanéité de l'artiste, notamment en portant sur lui un regard d'aujourd'hui, en l'inscrivant encore un peu plus dans l'éternité.

LE MUSÉE NATIONAL PICASSO – PARIS

par **Laurent Le Bon**, Président

Le 25 octobre 2014, le Musée national Picasso-Paris ouvre ses portes en invitant ses visiteurs à un parcours artistique inédit placé sous le commissariat d'Anne Baldassari. Au travers de chefs-d'œuvre de Pablo Picasso, la visite se fera dans des espaces patrimoniaux exceptionnels, entièrement magnifiés et pour certains pour la première fois dévoilés. Dans son architecture, sa muséographie, son nouveau rapport au public, son projet scientifique, le Musée national Picasso-Paris s'est voulu vivant, accessible et résolument contemporain.

À partir du 25 octobre 2014, date anniversaire de la naissance de Pablo Picasso, le public est invité à découvrir le Musée national Picasso-Paris, dans l'Hôtel Salé, au cœur du Marais historique, entièrement rénové et transformé, digne écrin de son exceptionnelle collection. Si le chantier a été motivé par la mise aux normes du bâtiment, l'extension des espaces d'exposition a constitué le principal objectif de ces grands travaux de rénovation. Celle-ci a été rendue possible grâce au déménagement des bureaux, au déplacement des espaces techniques ou logistiques dans une nouvelle aile dédiée et à la délocalisation de la librairie-boutique.

Sous la direction de l'architecte en charge de la rénovation, Jean-François Bodin, de nombreux espaces sont désormais ouverts aux visiteurs; de l'étage des combles avec ses grandes charpentes, à la salle des boiseries du XVII^e siècle classées monument historique, aux salles du troisième étage anciennement réserves, bureaux ou ateliers. Des enfilades sur le jardin ou la cour d'honneur sont également restituées, ainsi que de grandes salles obtenues en excavant les sous-sols, des perspectives et des ouvertures au niveau des caves voûtées ou du rez-de-chaussée. Le travail effectué par Jean-François Bodin a allié une grande intelligence du traitement des espaces à la subtilité d'interventions pleinement respectueuses du remarquable aménagement architectural créé en 1985 par Roland Simounet. Le paysagiste Erik

Dhont est quant à lui intervenu pour concevoir un nouveau jardin propice à la contemplation, la promenade, comme à l'organisation d'événements culturels. Le grand escalier, les salles et boiseries historiques aux corniches ou décors sculptés, les savants aménagements architecturaux de Roland Simounet, les lustres et mobiliers créés par Diego Giacometti ont retrouvé, grâce à un programme majeur de restauration conduit notamment par l'architecte en chef Stéphane Thouin, leur qualité originale. Ils entrent dans un dialogue harmonieux avec les nouvelles installations muséales d'une esthétique plutôt minimaliste.

Pour la réouverture, c'est la collection du musée, la plus grande collection publique au monde de l'œuvre de Picasso, qui est placée au cœur des attentions. Le parcours muséographique de l'exposition inaugurale qui occupe la totalité des espaces, présente près de 400 chefs-d'œuvre de la collection. Il a été pensé pour permettre de développer un nouveau regard sur le travail de Picasso. La chronologie de l'œuvre y est présentée de manière détaillée avec des ensembles cohérents, relatifs aux différentes périodes de l'artiste. Cette exposition inaugurale - chronologique dans son fondement - se prolongera jusqu'au printemps 2015; puis l'accrochage sera renouvelé par tranche pour offrir au public, en septembre 2015, à l'occasion du trentième anniversaire du musée, un parcours thématique, mettant plus en valeur les fonds d'archives de Picasso conservés au musée. La programmation dans son ensemble permettra de porter des regards contemporains sur Picasso, c'est pour cette raison qu'est programmée l'organisation d'un grand colloque au printemps 2015, et l'ouverture d'un centre de recherches picassiennes.

L'avenir du Musée national Picasso-Paris se joue hors-les-murs, comme en témoigne le prêt exceptionnel, - *Figures au bord de la mer*, 1931 -, qu'il vient d'accorder au musée d'Orsay pour son exposition consacrée à Sade à partir depuis le 14 octobre de cette

année. À l'occasion de son anniversaire en automne 2015, c'est un événement consacré à *Picasso et l'art* contemporain qui sera proposé au Grand Palais en partenariat avec la Réunion des Musées nationaux - Grand Palais et le Centre Georges Pompidou. À l'horizon 2017-2018, ce sont deux grandes expositions qui sont d'ores et déjà envisagées; au Musée du quai Branly sur les rapports entre *Picasso et le primitivisme* et au Musée d'Orsay, sur les périodes bleue et rose. Le musée mènera également des projets en région. À l'échelle internationale, à titre d'exemple, une série de prêts très importants a déjà été accordée au MoMA de New York pour sa prochaine exposition sur Picasso sculpteur.

La recherche scientifique, la publication, la programmation de conférences, de colloques, d'événements culturels, de spectacles vivants et multimédia comme la conception à travers une politique de numérisation systématique d'un véritable musée virtuel favorisant l'accès aux œuvres et documents, compléteront cette programmation, dans le cadre des missions de service public que le musée conduit. Une place prépondérante sera donnée aux jeunes publics, notamment les scolaires, avec une plage horaire quotidienne qui leur sera entièrement dédiée, et aux familles. Les collaborations et les partenariats seront multipliés et viendront enrichir l'offre au public, avec pour ligne de force de faire vivre Picasso au présent, de l'inscrire dans la création en train de se faire.

Cette métamorphose est le résultat d'un exceptionnel effort collectif conduit par l'équipe du musée et ses prestataires entièrement engagés dans la conduite de ce grand projet en coordination avec les architectes, paysagistes, graphistes, muséographes, éditeurs et entrepreneurs qui les ont accompagnés avec ferveur et enthousiasme. Qu'ils en soient tous remerciés. Bonne Visite!

LE MOT DE LA COMMISSAIRE

Extrait du livret de visite
par Anne Baldassari

Conservant la plus importante collection publique au monde de l'œuvre de Pablo Picasso, le Musée national Picasso - Paris rouvre ses portes au public à l'automne 2014, au terme d'un important chantier de rénovation, restauration, modernisation et agrandissement de son bâtiment lancé en 2009. L'Hôtel Salé propose dans ce nouveau cadre matériel et spatial un parcours patrimonial et muséographique inédit de ses collections. Terrasse, cour d'honneur, jardin, caves, étage noble, attique, combles, grand escalier, « salon Jupiter » forment la topologie des lieux offerts à la contemplation, à l'étude ou à la promenade. Trois circuits de visite des collections permanentes, indépendants et complémentaires les uns des autres, enrichissent la vision de l'œuvre picassien en restituant les processus de création.

Parcours magistral picasso

Au rez-de-jardin, à l'étage noble et à l'attique de l'Hôtel Salé se trouve déployée la collection des œuvres de Picasso. Présentés selon un parcours à la fois chronologique et thématique, les peintures, sculptures, dessins, papiers collés et constructions de l'artiste permettent de retracer l'ensemble de son œuvre depuis 1895 jusqu'à 1972. Dix séquences rythment les grandes phases stylistiques de sa démarche : Genèse (1895-1900), Monochromie (1901-1906), Primitivisme (1906-1909), Cubisme (1910-1915), Polymorphisme (1915-1924), Métamorphoses (1924-1936), Peintures de guerre (1936-1946), Années pop (1946-1960), D'après les maîtres (1960-1973). Les textes et les repères chronologiques ci-après, donnent pour chaque séquence des éléments d'information sur le contexte et les grandes phases créative de l'œuvre.

Les Dialogues

Les combles de l'Hôtel Salé sont dédiés à une confrontation entre Picasso et ses artistes de prédilection, maîtres anciens, modernes ou contemporains, réunis dans sa « collection particulière ». Paysages, nus, portraits et natures mortes forment le fil du dialogue artistique ininterrompu de Picasso avec Cézanne, Gauguin, Degas, Douanier Rousseau, Matisse, Braque, Derain, Renoir, Modigliani, Balthus ou Miró...

Les Ateliers

Les caves de l'Hôtel Salé sont centrées sur la thématique des ateliers. Photographies et gravures, peintures et sculptures monumentales documentent ou évoquent les lieux et les œuvres clés créées au Bateau-Lavoir, au château de Boisgeloup, aux Grands-Augustins, à la villa La Californie ou au mas Notre-Dame-de-Vie à Mougins.

LE PARCOURS

PARCOURS MAGISTRAL PICASSO

1895 – 1906

*RC, 1^{er} étage, 2^e étage
Salles 0.1, 0.2, 0.3 et 0.4
« Pour moi, peindre un tableau c'est
engager une action dramatique au cours de
laquelle la réalité se trouve déchirée. »*

Propos de Picasso cités par Robert Desnos,
écrits sur les peintres, Paris, Flammarion,
1984

Genèse

Pablo Picasso, né à Málaga, en 1881, manifeste dès l'enfance d'exceptionnelles aptitudes pour le dessin et la peinture. Il assiste son père, José Ruiz Blasco, peintre et conservateur du musée municipal, dans la réalisation de ses toiles. La famille s'installe entre 1891 et 1895 à La Corogne, où son père, professeur à l'école des Beaux-Arts, l'accueille dans sa classe et entreprend de le former au dessin d'après des copies en plâtre d'antiques dans la tradition académique.

Durant les années 1891-1900, Picasso s'astreint à un patient travail d'assimilation de l'art ancien puis contemporain. *L'Homme à la casquette et La Fillette aux pieds nus*, toiles peintes alors qu'il n'a que quatorze ans (1895) évoquent la peinture du XVII^e, le Siècle d'or espagnol, mettant en scène mendiants, marginaux et « picaros » à l'instar de Murillo, Ribera ou Zurbarán. En 1895-1897, étudiant à l'école des Beaux-Arts de La Lonja, Picasso rejoint le mouvement Art nouveau qui trouve à Barcelone un terrain d'élection. Le café El Quatre Gats, en référence au Chat noir montmartrois, promeut à partir de 1897 revues, spectacles de silhouettes et expositions d'art moderne ou d'art populaire catalan. Picasso part pour Madrid en 1897-1898 étudier à l'Académie San

Fernando et s'adonne au Prado à la copie de portraits de Vélasquez ou de Goya. Sélectionné pour représenter l'Espagne à l'Exposition universelle de 1900 avec son sévère tableau *Derniers moments*, Picasso effectue son premier séjour à Paris où il se lie à la colonie bohème des artistes espagnols réfugiés sur la Butte Montmartre. Fortement influencé par l'œuvre de Lautrec et Degas ou par les affiches de Steinlen, il leur emprunte leurs motifs et le principe d'une notation sur le vif. Abandonnant les compositions édifiantes et la palette bitumeuse de ses premières années, il prend désormais pour sujet la vie quotidienne et nocturne de la capitale parisienne. Début 1901, il découvre l'art de Van Gogh, Gauguin et Cézanne. D'une couleur virulente, polychrome, expressionniste, sa peinture connaît alors une révolution dont la *Mort de Casagemas*, qui s'était suicidé à l'été 1901, ou le *Portrait de Gustave Coquiot*, fameux critique d'art et défenseur de l'art moderne, constituent d'importants témoignages.

Monochromies

La monochromie des périodes bleue, rose puis ocre domine l'œuvre de Picasso de 1901 à 1906. Elle prend sa source dans une pratique du dessin ombré académique ou encore dans les grisailles de Puvis de Chavannes ou d'Eugène Carrière dont Picasso reproduit par la gravure les œuvres en 1903 (*El Liberal*).

La monochromie constitue une option non seulement chromatique mais aussi théorique par laquelle Picasso veut manifester sa filiation avec les peintres modernes – de Manet à Cézanne – très tôt critiqués pour leur « indigomania ». La monochromie, par ses effets d'extinction optique, de déconstruction des relations entre le motif et le fond, d'abstraction et d'autonomie à l'égard de toute couleur locale, rend possible l'émergence du nouveau langage proprement plastique du cubisme à partir de 1907.

L'Autoportrait, 1901 et *La Célestine*, 1904 qui ouvrent et ferment la période bleue, forment le diptyque de figures identitaires représentant respectivement le peintre et la peinture.

La période rose (1905-1906), représentée par le bronze *Le Fou*, 1905, et *Les Deux Frères*, 1906, voit l'univers des saltimbanques et la poétique de l'artiste marginal envahir l'œuvre de Picasso. À partir du printemps 1906, il emprunte à Gauguin ses raccourcis, son expressivité et ses motifs animistes. Lors du voyage à Gósol durant l'été, il conjugue ces citations aux références à l'art ibérique ou à la sculpture romane catalane, pour effectuer de rudes simplifications de la forme et de l'espace. *L'Autoportrait* permet de mesurer dès 1906 l'importance de la source primitiviste à cette étape décisive de son œuvre. Dans le bronze *Femme se coiffant*, 1906, ou la série des bois gravés de 1906-1907, s'affirme la relation expérimentale qui s'établit dès ce moment entre peinture et sculpture et qui jouera un rôle déterminant dans le « laboratoire » de l'œuvre picassien.

1906 – 1915

Salles 0.3, 0.4, 0.5, 0.6, 0.7, 1.1, 1.2 et 1.3

« Le papier collé fut vraiment au centre de la découverte, même si, esthétiquement, on peut préférer les toiles cubistes. Un des points fondamentaux du cubisme visait à déplacer la réalité ; la réalité n'était plus dans l'objet, elle était dans la peinture. »

Propos de Picasso cité par Françoise Gilot et Carlton Lake, *Vivre avec Picasso*, Paris, Calmann-Lévy, 1965, p. 293 et p. 69

Primitivisme

Durant l'hiver 1906-1907, Picasso engage un exigeant travail de dessin préparatoire à son grand tableau des *Demoiselles d'Avignon*. Il utilise pour soutenir sa recherche des clichés ethnographiques et des cartes postales de types indigènes « africains » et étudie l'art tribal africain

et océanien au musée d'ethnographie du Trocadéro (juin 1907).

Nu assis (1906-1907), *Femme aux mains jointes* (1907), *Buste* (1907), témoignent du travail de déconstruction de la forme. Ces figures dont le primitivisme intègre déjà la règle cézannienne de géométrisation des volumes - « Traiter la nature par le cylindre, la sphère, le cône, le tout en perspective » - s'affranchissent définitivement des procédés illusionnistes de restitution du réel. Cette radicalisation est également à l'œuvre dans son grand bois sculpté, gravé et rehaussé *Figure* (1907) ou dans *Trois Figures sous un arbre* (1908) auquel rigueur architecturale et réduction chromatique confèrent une grande puissance formelle. Enfin, avec la sculpture *Tête de femme, Fernande* (1909) qui s'émancipe de l'influence de Rodin, Picasso, en hérissant d'arêtes le volume de la tête qu'il creuse jusqu'à le transpercer définit une nouvelle approche de la sculpture comme un objet ouvert qui culminera en 1912 avec ses constructions cubistes *Guitares*.

Cubisme

À partir de 1910, Picasso s'attache à restituer la complexité du réel sur le plan de la toile.

Il présente une figure, un objet comme un montage de perceptions spécifiques : volumes simplifiés, découpages de la surface par plans successifs, ouvertures des volumes sur leurs arêtes, transparence des plans, mise en évidence et schématisation des structures internes, décomposition des volumes en facettes. La monochromie des grandes toiles *Homme à la guitare* et *Homme à la mandoline* (1911-1913) avec leurs noirs et blancs, grisailles, lavis d'encre de Chine, joue un rôle didactique pour affirmer les nouveaux principes plastiques du cubisme.

Avec la *Nature morte à la chaise cannée* en 1912, objet composite combinant toile imprimée en trompe-l'œil, peinture et cordage, Picasso crée le premier collage de l'art moderne. « Procédés papeuristiques », papiers peints, partitions de musique,

lettrages typographiques, objets et matériaux sont introduits dans ses papiers collés (*Guitare, verre, bouteille de vieux marc*, 1913, *Verre, as de trèfle, paquet de cigarettes*, 1914, *Verre, bouteille de vin, paquet de tabac*, 1914, *Tête d'arlequin*, 1914), compositions (*Guitare*, 1913) et dans ses constructions (*Guitare et bouteille de Bass*, 1913) qui constituent autant d'expérimentations dans l'espace où l'introduction de la troisième dimension vient perturber la perception du réel. Il ne s'agit plus désormais dans l'œuvre de « représentation » mais de « présentation » de la réalité objective.

1915 – 1936

Salles 1.4, 1.5, 1.6, 1.7, 1.8 et 2.1

« Je tiens à la ressemblance plus profonde, plus réelle que le réel, atteignant le surréel. »

Propos de Picasso cités par André Warnod, *En peinture, tout n'est que signe*, Arts, 29 juin 1945

Polymorphisme

À partir du Salon d'Automne de 1912 où il connaît un succès de scandale, le cubisme devient un mouvement en voie d'académisation où règne selon Picasso une doctrine toute sectaire. L'artiste n'aura de cesse de prendre ses distances d'avec ses propres découvertes et de les confronter dans un dialogue fantasque tant à la tradition de la grande peinture qu'aux formes techniques de la culture populaire. Manifeste dès 1917 dans *Parade*, sa volonté de dépaysement esthétique est défendue par Apollinaire et Cocteau.

Ce style polymorphe et délibérément ambivalent de Picasso, peut prendre comme emblème l'atypique toile *Études*, 1921, où coexistent représentation illusionniste des matériaux, traitement en ronde-bosse des figures et géométrisation cubiste des objets. Cette toile « de tous les

possibles» ouvre le cubisme picassien à une nouvelle révolution formelle. Qualifié de « classique » ou « photographique », son œuvre des années 1914-1923 témoigne autant de son intérêt pour l'art gréco-romain, les maîtres anciens dont il entreprend une relecture systématique, que de ses emprunts à la photo de studio, la carte postale, le chromo, les affiches et logos publicitaires. Les déformations de l'optique photographique ou les colorisations irrespectueuses des images permettent à Picasso d'introduire accidents, diversité et étrangeté dans son œuvre. Ainsi, il croise sources photographiques et références à la grande peinture dans une série de tableaux : le *Portrait d'Olga dans un fauteuil*, 1918 (portrait photographique d'Olga dans l'atelier de Montrouge et Mademoiselle Rivière, Ingres), *Paul en Arlequin*, 1924 (portrait de studio de Paulo déguisé en arlequin et les Portraits d'enfants peints par Vélasquez, Goya et Manet), *La Danse villageoise*, 1922 (cartes postales enluminées et la *Danse à la campagne de Renoir*), *La Flûte de Pan*, 1923 (inspirée des instantanés photographiques de Picasso et Massine pris par Jean Cocteau dans les ruines de Pompéi). *Les Femmes à la fontaine*, 1921, et *La Course*, 1922, avec leurs figures colossales et schématiques évoquent les fresques pompéiennes, les panneaux du Primatice et la sculpture bellifontaine mais s'opposent aussi terme à terme à leurs variantes cubistes des *Trois musiciens*, 1921. Accusé de participer au mouvement de « retour à l'ordre » qui, après le charnier de la première guerre mondiale, en revient à la tradition, Picasso tout au contraire, dans ces années d'une incroyable fécondité artistique, se libère de toute règle, y compris de la doxa cubiste.

Métamorphoses

C'est un nouveau ballet sur un thème mythologique, Mercure dont il crée en 1924 les décors, le rideau de scène et les costumes, qui ouvre la période surréaliste de Picasso.

Ses compositions telle que *Le Baiser*, 1925, *Le Peintre et son modèle*, 1926, plient la grille cubiste à une nouvelle règle curvilinéaire. La série des Ateliers avec *Nu sur fond blanc*, 1927, ou *Peintre à la palette et au chevalet*, 1928, met en scène le triangle des relations qui s'établissent entre le peintre/sculpteur avec son modèle et l'œuvre en cours d'exécution.

Cette confrontation oppose deux à deux réalité naturaliste et interprétation cubiste. Picasso transpose ses études préparatoires, véritables « dessins dans l'espace » dans des sculptures en fil de fer et réalise plusieurs maquettes pour le Monument à Apollinaire à la mémoire du poète, mort en 1918. Poursuivant ses recherches techniques de constructions filaires et linéaires, il assemble selon les procédures de l'association poétique prônée par les surréalistes des éléments domestiques ou de rebut pour élaborer les sculptures *La Femme au jardin*, 1929, ou *Tête de femme*, 1929-1930. Il applique les principes du collage, du marcottage et de l'empreinte à ses sculptures en plâtre où il prend pour modèle la jeune Marie-Thérèse, rencontrée en 1927. Accentuant jusqu'à l'excès les traits significatifs de son visage et de son corps, il en combine courbes et volumes pour la série des Têtes de Boisgeloup, 1930-1931. *Le Grand Nu au fauteuil rouge*, 1929, *Figures au bord de la mer*, 1931, *Femme lançant une pierre*, 1931, participent du même projet. Leurs corps inquiétants étalent l'impudeur de l'anatomie difforme de ces créatures métaphoriques, chimères directement issues des *Métamorphoses* d'Ovide comme de l'imaginaire freudien et du bestiaire surréaliste.

1936 – 1946

Salles 2.2, 2.3, 2.4 et 2.5

« *Cris d'enfants cris de femmes cris d'oiseaux cris de fleurs cris de charpentiers et de pierres cris de briques cris de meubles de lits de chaises de rideaux de casseroles de chats et de papiers cris d'odeurs qui se*

griffent cris de fumée piquant au cou les cris qui cuisent dans la chaudière et cris de la pluie d'oiseaux... »

Pablo Picasso, Poème en espagnol du 15-18 juin 1937, accompagnant la publication de *Songe et Mensonge* de Franco.

Peintures de guerre

En 1936, aux côtés des républicains espagnols, Picasso se veut « engagé » et recherche par des moyens plastiques ne faisant aucune concession au « réalisme socialiste » jdanovien à témoigner et prendre acte de l'histoire en train de se faire. Durant la guerre civile puis la seconde guerre mondiale, Picasso peint la mort elle-même sous les traits brutalement géométriques de Marie-Thérèse et Dora Maar écorchées vives pour « dire » l'acuité du drame qui déchire l'Europe. L'importante série des portraits peints datant de 1937 à 1939, constitue aussi un hommage manifeste à Van Gogh dont les toiles sont conspuées par les nazis dans les expositions « d'art dégénéré ». Avec le bombardement de Guernica, en avril 1937, Picasso entreprend un cycle de toiles où il lance « un appel voulu au peuple » et confère « un sens délibérément propagandiste » comme il l'affirme lui-même à propos de son grand tableau républicain *Guernica*.

La Femme qui pleure, *La Suppliante*, 1937, *Chat égorgeant un oiseau*, 1939, s'affirment comme les memento mori des bombardements de Lérida à l'automne 1937 ou de la chute de Madrid aux mains des milices franquistes au printemps 1939. Interdit d'exposer, de publier, surveillé par la Gestapo, menacé d'extradition en Espagne où Franco réclame sa tête, Picasso se retire dans son atelier des Grands-Augustins aux fenêtres drapées de noir, pour réinventer une nouvelle fois son œuvre. Face au culte de la force brutale prônée par le nazisme, il s'attache à célébrer dans ses toiles Jeune garçon à la langouste, 1941, *L'Enfant aux colombes*, 1943, la poésie d'un univers intime où

s'incarne la résistance viscérale à toute forme de domination et d'endoctrinement. Les sculptures *Homme au mouton*, *Tête de mort*, *Faucheur*, 1943, et *Tête de taureau*, 1943, dénoncent « les malheurs de la guerre ». Après *Guernica*, 1937 et *Le Charnier*, 1945, *Massacre en Corée*, 1951, vient conclure ce cycle des peintures de guerre, réaffirmant la volonté de Picasso de faire de l'art une arme contre la violence et l'obscurantisme.

1946 – 1973

Salles 2.6, 2.7 et 2.8

« Chez moi, un tableau est une somme de destructions. Je fais un tableau, ensuite je le détruis. »

Propos de Picasso rapportés par Christian Zervos dans « Conversation avec Picasso », Cahiers d'art « Picasso : 1930 - 1935 », Paris, 1935, p. 37

Les Années pop

Dans les années 1947-1951, installé dans le village de potiers de Vallauris, sur les bords de la Méditerranée, Picasso accomplit de nouvelles métamorphoses à partir d'objets trouvés. Chaque matin, sur le chemin qui le mène de sa maison La Galloise à son atelier du Fournas, il ramasse les objets de rebuts qu'il assemble dans des montages composites. Vêtements, végétaux, objets domestiques, artisanaux ou industriels sont les matériaux de prédilection qu'il lie avec du plâtre pour créer les icônes du quotidien : *La Guenon*, 1951, *Petite fille sautant à la corde*, 1950, *La Chèvre*, 1950, *L'Arrosoir fleuri*, 1951-1953. Se voulant « peintre ouvrier », soucieux de rendre accessible son art au plus grand nombre, il s'adonne à la céramique à la poterie Madoura.

Dans sa peinture enfin, *La Femme-fleur*, 1946, *L'Ombre*, 1953, *L'Enfant jouant au camion*, 1953, *La Liseuse*, 1953, *Jacqueline aux mains croisées*, 1954, la *Nature morte*

à la tête de taureau, 1958, images plates et vivement colorées telles des cartes à jouer, participent de cet inventaire d'un nouveau monde bâti sur les décombres de la guerre.

D'après les Maîtres

En 1956, Picasso peint *L'Atelier de la Californie*, en hommage à Henri Matisse, mort à l'automne 1954. Si le lien avec les maîtres anciens et modernes a depuis toujours nourri son oeuvre, il entreprend alors une relecture épique de l'histoire de la peinture à travers une série de variations consacrées notamment aux *Ménines* de Vélasquez, au *Déjeuner sur l'herbe* de Manet ou aux *Femmes d'Alger* de Delacroix. D'une variation à l'autre, dans ce qui s'impose comme un système plastique à part entière, il met en scène, transpose et réinvente ces grands chefs-d'œuvre. Les *Matadors à épée*, *Musiciens avec instruments*, *Hommes en chapeau et collerette*, *Nus allongés et drapés* qui peuplent son oeuvre des dernières années, sont autant de créatures issues des tableaux de Titien, Greco, Vélasquez, Rembrandt ou Goya.

Ces figures hiératiques se trouvent transposées au début des années 1960 dans les versions en tôle pliée de la *Femme au chapeau*, *Femme à l'enfant*, *Pierrot assis*, *Femme aux bras écartés*, *La Chaise* (tous de 1961) qui permettent de mesurer le jeu ambigu du passage de la peinture à la sculpture comme de la deuxième à la troisième dimension, par le dépliement des plans dans l'espace. Leurs postures, vêtements, dialogues, étreintes, conflits, puisent à la riche tradition iconographique dont s'inspire Picasso dans cette conversation avec ses maîtres dont seule la mort interrompra le fil.

LES DIALOGUES

3^e étage

La collection particulière de Picasso

La donation de la collection particulière de Picasso consentie par ses héritiers en 1973 et enrichie en 1978, vient compléter les collections du Musée national Picasso - Paris d'un ensemble d'œuvres essentielles pour comprendre la sensibilité artistique de Picasso comme ses relations avec ses maîtres et pairs. Une sélection de ces œuvres est confrontée dans cette section aux œuvres de Picasso.

Des vis-à-vis spécifiques avec Degas, Matisse, Braque ou des salles thématiques autour du primitivisme, du paysage et du portrait guident cette présentation.

En 1908, un portrait photographique de Picasso posant entouré de masques et figures africaines dans l'atelier du Bateau-Lavoir (Gelett Burgess), permet de mesurer l'importance de la collection d'œuvres et d'objets d'art que l'artiste avait réunie dès son arrivée à Paris. Comme souvent pour les collections d'artistes, celle-ci reflète les amitiés du cercle des peintres proches de Picasso.

Principalement créée grâce à des échanges, sa collection compte très tôt quelques toiles majeures du Douanier Rousseau, de Matisse, Braque, Derain, Van Dongen, Marie Laurencin qu'il côtoie quotidiennement avant 1914. à ces œuvres, viennent s'ajouter les découvertes de la « chasse » aux arts africain, océanien, ibérique. Bientôt des œuvres de Modigliani ou Ernst viennent enrichir cet ensemble et avec Miró témoignent du rôle joué par Picasso auprès de plus jeunes artistes avides de son soutien et de son conseil. Sa collection trouvera enfin une nouvelle dimension après 1918, alors que Picasso, à l'issue d'un contrat avec le marchand Paul Rosenberg, dispose désormais de moyens financiers significatifs.

Il ne cessera dès lors d'acquérir régulièrement des toiles notamment de Renoir, Cézanne, Gauguin, Vuillard, Corot, Chardin, Degas, Le Nain, qui accompagnent sa recherche picturale et vont nourrir la relecture de l'œuvre des maîtres qu'il entreprend dès 1917 et poussera à son comble avec les variations d'après les maîtres durant les années 1960.

LES ATELIERS

sous-sol

Ce parcours situé dans les grandes caves voûtées de l'Hôtel Salé propose au public une traversée en raccourci de l'ensemble de l'œuvre picassien en quelques grandes étapes chronologiques. Il est consacré à une confrontation entre peinture, sculpture, photographie, céramique, arts graphiques qui vient compléter le Parcours magistral Picasso (niveaux 0, 1 et 2). Cinq salles sont ainsi dédiées aux ateliers des périodes cubiste, surréaliste, de guerre et des années 1950 et 1960 autour d'ensembles centrés sur le processus de création :

L'atelier du Bateau-Lavoir expose les photographies prises par Picasso entre 1900 et 1912 ainsi qu'une séquence déclinant les relations entre gravure et sculpture (*Le Repas frugal*, 1904, *Femme se coiffant*, 1906, *Buste de jeune femme de trois quart*, 1906).

L'atelier de Boisgeloup permet de mesurer l'ampleur du travail de sculpture mené en 1929-1935 par Picasso à travers les photographies de Brassai et un ensemble de plâtres, bronzes et constructions (*Le Peintre et son modèle*, 1926, *La Femme au jardin*, 1929-1930).

L'atelier des Grands-Augustins évoque l'œuvre de guerre et celui du Fournas la période pop de Picasso (*La Cuisine*, 1948, *La Guenon*, 1951, *Femme à la poussette*, 1950).

Les ateliers de La Californie et de Vauvenargues rassemblent toiles et tôles monumentales (*Le Buffet de Vauvenargues*, 1959-1960, *Femme aux bras écartés*, 1960).

L'atelier de gravures de Mougins réunit autour de la presse de Picasso, la séquence des gravures sur cuivre pour *La Célestine* (1968-1970).

DES COLLECTIONS INESTIMABLES

LA PLUS IMPORTANTE COLLECTION PUBLIQUE AU MONDE DE L'ŒUVRE DE PICASSO

La collection du musée national Picasso-Paris compte 5000 œuvres. Elle a été créée grâce à deux datations, successivement consenties à l'État par les héritiers de Pablo Picasso en 1979 puis par ceux de Jacqueline Picasso en 1990. Par sa qualité, son ampleur comme par la diversité des domaines artistiques représentés, elle est la seule collection publique au monde qui permette à la fois une traversée de tout l'œuvre peint, sculpté, gravé et dessiné de Picasso, comme l'évocation précise - à travers esquisses, études, croquis, carnets de dessins, états successifs de gravures, photographies, livres illustrés, films et documents - du processus créateur de l'artiste.

La collection du Musée national Picasso-Paris constituée grâce à ces deux datations a été complétée par d'exceptionnels ensembles :

- La collection particulière de Picasso donnée à l'État selon le vœu de Picasso par ses héritiers. Elle réunissait initialement une cinquantaine d'œuvres de maîtres anciens et modernes qui sont entrées par une donation en 1973 dans la perspective de la création du musée. Une seconde donation de ses héritiers effectuée en 1978 a complété et enrichi cet ensemble (150 œuvres).
- Les archives personnelles de Picasso, ont été déposées par ses héritiers en 1978 pour pré-classement puis sont entrées dans les collections nationales par un don manuel en 1992 (200 000 pièces environ).
- Dans la perspective de la création du musée, d'importants legs, datations ou donations ont été effectués à partir de 1980 par les amis et proches de Picasso.
- Une politique d'acquisition à titre onéreux a été régulièrement menée par le musée depuis sa création en 1985. Elle a permis l'entrée dans les collections nationales de plus d'un millier d'œuvres.

Cette collection remarquable confère au Musée national Picasso-Paris un rôle central au plan international tant pour la présentation de l'œuvre de Picasso que pour la recherche relative à sa vie ou à son œuvre et sur l'art moderne en général.

Les circonstances singulières de la constitution de la collection du musée confèrent à ce fonds un statut sans équivalent. L'entrée dans les collections nationales d'un tel ensemble répondait à un projet patrimonial d'ampleur décidé par André Malraux à l'issue des grandes célébrations organisées à l'occasion du quatre-vingt-cinquième anniversaire de Picasso au Grand Palais, au Petit Palais et à la Bibliothèque nationale. C'est sous son impulsion et en prévision de la succession de Pablo Picasso, que fut ainsi conçu en 1968 l'outil de la loi instituant la dation d'œuvres d'art en paiement des droits de succession.

Ainsi, la dation consentie à l'État par les héritiers de Picasso en 1979 constitue le premier enrichissement des collections nationales par ce moyen et a permis de créer *ex nihilo* un grand musée monographique dédié à la vie et à l'œuvre de Picasso. Le droit de premier choix généreusement accordé à l'État par les héritiers de l'artiste a, en outre, rendu possible la constitution de l'ensemble le plus représentatif des « Picasso de Picasso », œuvres que l'artiste avait conservées par devers lui tout au long de sa vie.

À cette collection unique au monde, venait se joindre la collection particulière de Picasso (cette donation de la collection particulière fut accompagnée d'une clause relative à l'interdiction de principe de prêt des œuvres à des expositions en France ou à l'étranger) donnée à l'État en 1973 dans la perspective de la création du Musée national Picasso, enrichie d'un second ensemble en 1978 (une centaine d'œuvres parmi lesquelles on trouve des pièces de statuaire ibérique, des masques africains

ou océaniens, des toiles de Le Nain, Corot, Vuillard, Cézanne, Gauguin, Matisse, le Douanier Rousseau, Renoir, Braque, Modigliani, Miro, ou encore des dessins de Degas, Chirico ou Giacometti).

En 1990, la dation consentie par les héritiers de Jacqueline Picasso est venue magnifiquement compléter cet ensemble avec notamment des peintures majeures de la dernière période, des sculptures, dessins et carnets.

La collection du Musée national Picasso-Paris est riche en chefs-d'œuvre et icônes de l'art du xx^e siècle. Depuis l'*Autoportrait* et *La Célestine* de la période bleue jusqu'au *Baisers*, *Grands Nus*, *Matadors* et *Musiciens* des années ultimes, on y trouve représentées les principales périodes de l'œuvre picassien. Ainsi, des importantes toiles préparatoires aux *Demoiselles d'Avignon*, de la *Nature morte à la chaise cannée* de 1912 (premier collage de l'art moderne), des grandes peintures du cubisme *Homme à la guitare* et *Homme à la mandoline*, 1911-1913, de l'exceptionnelle série d'assemblages, de papiers collés et de constructions de la période cubiste (1912 à 1916), des grandes « machines » classiques des *Femmes à la fontaine* ou *La Flûte de Pan*, de l'extraordinaire séquence des toiles surréalistes des années 1924-1930, des « peintures de guerre » témoignant de la guerre civile espagnole, des *Memento mori* de la période d'Occupation, des toiles et sculptures composites d'un esprit pop des années 50 aux œuvres de la dernière décennie dialoguant avec les maîtres anciens.

On y trouve réunie également la quasi-totalité de l'œuvre sculpté de l'artiste en un véritable laboratoire de son art pictural : les bois et bronzes proto-cubistes (1906-1909) ; les constructions cubistes (1913-1916) ; les maquettes en métal filaire tel le *Projet pour un Monument à Apollinaire* (1928) ; la série des grands plâtres des *Têtes de Boisgeloup* (1930) ; les figures emblématiques de la *Femme au jardin*

(1930), la *Tête de taureau* (1939-1943), *l'Homme au mouton* (1943) ; les montages et marcottages de *Petite fille sautant à la corde*, *La Chèvre* ou *La Guenon* ; les révolutionnaires tôles découpées des années soixante. Tous jalons essentiels de l'œuvre sculpté de Picasso.

Enfin, l'œuvre graphique dessinée ou gravé de Picasso s'y donne à lire dans un extraordinaire ensemble de près de 4 000 œuvres retraçant dans tous ses développements la recherche picassienne. Si les collections et les fonds du musée national Picasso-Paris sont les plus complets au monde, il relève de ses missions scientifiques de continuer à les enrichir de manière raisonnée et régulière. D'autres modalités d'enrichissement des collections devront être envisagées, tels, outre l'appel à la générosité des héritiers et proches de l'artiste, les apports d'une société des amis et d'un cercle privilégiés de grands mécènes, comme d'appels à la collecte publique au travers de « sites participatifs ».

Il est à noter que parmi les œuvres inédites que le public peut désormais découvrir dans le nouvel accrochage, on trouve une acquisition faite récemment par le musée et financée sur ses ressources propres : un important projet d'affiche pour la pièce de théâtre de Gustave Coquiot (1904) *La Sainte-Roulette* dans lequel Picasso s'est auto-représenté en étrangleur. Le public pourra également découvrir le dessin et le carnet de croquis offerts au Musée national Picasso-Paris fin juillet 2014 par la fille aînée du peintre, Maya Widmaier Picasso, au musée.

UN DON RÉCENT ET REMARQUABLE DE MAYA WIDMAIER-PICASSO

Consenti en juillet 2014 à l'occasion de la réouverture prochaine du Musée national Picasso- Paris, le don de Maya Widmaier-Picasso enrichit les collections de deux remarquables ensembles graphiques : un recto-verso de dessins de 1908 et un carnet de croquis de 40 feuilles de 1960.

Tête de femme, printemps-été 1908
Gouache, encre noire et fusain sur papier vélin

31.9 x 24.4 cm

MP2014-1-1

Don Maya Widmaier-Picasso, 2014

Portrait de Guillaume Apollinaire, moitié inférieure, août 1908

Fusain sur papier vélin

24.4 x 31.9cm

MP2014-1-1 (v)

Don Maya Widmaier-Picasso, 2014

Exécutés sur une demi-feuille de papier vélin, les deux dessins de 1908, d'un côté *Tête de femme* et de l'autre le *Portrait de Guillaume Apollinaire*, moitié inférieure, sont caractéristiques de la période primitiviste de Picasso. On y trouve à la fois l'influence de la leçon cézannienne – « traiter la nature par le cylindre, la sphère, le cône, le tout mis en perspective » (Paul Cézanne à Emile Bernard, 15 avril 1904) – et de la statuaire africaine. En témoigne la simplification des formes de *Tête de femme* dont les arêtes tranchantes, soulignées à la gouache et ombrées à l'encre, paraissent avoir été taillées à la serpe dans un bloc de bois. Au verso, la même géométrisation des formes, solides quoiqu'atténuées par l'usage du seul fusain, dessine les contours inférieurs du visage de Guillaume Apollinaire, compagnon d'armes artistiques et littéraires depuis 1905.

Resté à l'état d'esquisse, le portrait fut à l'origine démembré par Picasso qui déchira lui-même la feuille en deux. Au dos du premier feuillet, correspondant à la moitié supérieure du visage d'Apollinaire, figure un impressionnant *Nu aux bras levés*, qui rejoignit les collections du musée par la datation de 1979. Le don de cette demi-feuille s'avère donc d'une importance de premier plan puisqu'elle permet ainsi de reconstituer l'intégralité du portrait et de recomposer la vision picassienne du poète aux prémices du cubisme.

Carnet de dessins, 17 février-19 avril 1960

Crayon graphite sur papier vélin

32.1 x 23 x 0.8cm

MP2014-1-2 (1 à 40)

Don Maya Widmaier-Picasso, 2014

Le carnet, réalisé en 1960 à Vauvenargues, est à resituer dans le cadre de l'exploration que Picasso mène, à partir de 1954, sur l'essence de la peinture. Il se présente sous la forme d'un cahier de croquis à spirale métallique de marque Canson, et comporte quarante feuillets de papier vélin beige. Les trente-huit dessins exécutés au crayon graphite sont tous exclusivement tracés aux rectos, en retournant parfois le carnet dans le sens de la largeur. Picasso y aborde les thèmes du nu féminin en développant plusieurs suites de variations ou études d'après ses propres œuvres ou celles de maîtres anciens. Du *Bain de pieds* (feuille.1), sans doute inspiré par la figure de la baigneuse du Déjeuner sur l'herbe de Manet à une série de sept états de *Nu couché les bras croisés derrière la tête* (f.13 à 19) qui s'inscrit dans la filiation de Goya et de sa *Maja Desnuda*, en passant par *Nu sur la plage et pelle* (f.2 et 12) d'après son propre tableau éponyme du 12 avril 1960, le carnet s'emploie à déconstruire et à reconstruire quelques motifs classiques de l'érotisme féminin.

Au fil des pages, les parties du corps féminin sont individualisées, atomisées en autant d'objets de désir (tête, seins, ventre et sexe, fesses, poils) éclatés et contorsionnés en courbes extatiques. Ce regard qui décompose et fouille le corps féminin est caractéristique des quinze dernières années de la création picassienne. Il évoque, telle une résurgence, les anatomies sexuées des années 1930, dont le musée possède l'extraordinaire série des *Accouplements* (crayon, graphite, avril 1933), ou encore le *Nu dans un jardin* qui célébrait en son temps l'érotisme triomphant de Marie-Thérèse Walter (huile sur toile, août 1934).

UN PROJET ARCHITECTURAL RESPECTUEUX DU PASSÉ

UNE REFONTE TOTALE

Un premier chantier de restauration des façades, des décors extérieurs et murs d'enceinte a été décidé par le ministère de la Culture et de la Communication et mené de 2006 à 2009. Cette opération (supervision du Service national des Travaux, coût de 2,3M€) conduite par l'ACMH, Jean-François Lagneau, a permis de sauver les importants éléments sculptés des corniches et frontons de l'hôtel qui menaçaient ruine. Menée à musée ouvert, cette opération a rendu extrêmement difficile le fonctionnement du musée et l'accueil des publics durant les trois années de ce lourd chantier.

Pour ce nouveau chantier de mises aux normes techniques, la fermeture du site étant cette fois inévitable, il a été décidé de restructurer le musée en profondeur.

Les grandes lignes du programme de rénovation :

- Mise aux normes du bâtiment XVII^e.
- Restauration des décors muraux et garde-corps du grand escalier et mise en accessibilité de ces espaces, restauration et relocalisation de la « salle des boiseries », assainissement, éclairage, remodelage, repavage et accessibilité de la cour d'honneur, vitrage, rénovation et rééquipement de sécurité des huisseries de toutes les fenêtres, restauration de la terrasse des Communs et mise en accessibilité, révision des toitures, amélioration climatique comme de l'éclairage du grand escalier.
- Restauration des aménagements réalisés par Roland Simounet, mise aux normes incendie et accessibilité.
- Délocalisation des services administratifs

- et techniques sur un site mitoyen.
- Transformation en espaces de présentation de la collection des surfaces libérées.
- Création d'un grand plateau d'accueil des publics dans les Communs.
- Réhabilitation de l'aile technique située le long des jardins afin d'être dédiée aux activités de médiation culturelle et aux espaces logistiques.
- Rénovation et recréation du jardin.

Cet important programme de mise aux normes s'est accompagné d'un remodelage des circuits de visite et du parcours muséographique. Il a également constitué une opportunité de développement et de refonte du programme scientifique et culturel du musée.

LES NOUVEAUX ESPACES

Au terme du chantier, la surface dévolue à la présentation d'expositions et aux activités annexes dédiées au public est presque triplée, passant de 2 300 m² (dont 1 600 en espaces d'exposition) à la totalité du bâtiment (environ 5 500 m²). Cet accroissement s'est effectué de plusieurs manières :

- Par la restructuration de l'Hôtel Salé la totalité des espaces - notamment d'importants espaces historiques jusque-là réservés à l'administration du musée - est rendue aux œuvres et aux visiteurs.

Le bâtiment de l'Hôtel Salé étant partiellement classé au titre des Monuments Historiques, les travaux à effectuer sur les parties classées (façades, menuiseries extérieures, cour et escalier d'honneur, salle des boiseries), ont été confiés à la maîtrise d'œuvre de Stéphane Thouin, architecte en chef des monuments historiques. Les travaux de réaménagements intérieurs ont été effectués concomitamment sous la maîtrise d'œuvre de Bodin & Associés, société d'architectes. L'Agence Bodin

a reçu la mission d'interfaçage avec la maîtrise d'œuvre de l'ACMH. Le projet architectural a compris, d'une part, la restauration des parties du site classées Monument Historique comme la restauration et la mise aux normes des aménagements initiaux de Roland Simounet, et d'autre part, la restructuration du bâtiment : la création d'un plateau d'accueil des publics, la mise aux normes de l'ensemble du bâtiment (ERP de 3^e catégorie) en matière de sécurité, d'accessibilité, de sûreté, la création de circulations verticales dans les Communs, la transformation en salles d'exposition d'espaces auparavant non accessibles au public (deuxième étage et Combles), l'adaptation, la rénovation et l'amélioration des installations techniques, la rénovation de l'aile technique et l'implantation dans ce bâtiment d'activités dédiées au public (auditorium et atelier d'éducation artistique) comme aux personnels ou aux collections (atelier muséographique, locaux logistiques, espace de repos, commodités, vestiaires).

La principale transformation de l'Hôtel Salé a concerné la restructuration des espaces d'accueil du public.

Situés désormais dans les Communs dont l'ordonnancement XVII^e a été restitué, ils occupent deux plateaux d'environ 300 m² chacun, au rez-de-chaussée et au sous-sol, hébergeant toutes les activités d'accueil, d'information, de rencontre, et de services (vestiaires, commodités) attendus par le public. Au premier étage, le Pavillon des écuries héberge également un espace de restauration légère, prolongé par la terrasse historique désormais accessible au public.

- Le projet a été organisé autour de quatre ensembles architecturaux distincts :

- L'aile des Communs : cette zone du bâtiment a fait l'objet d'une intervention architecturale majeure, avec notamment la restitution des volumes anciens

du bâtiment datant du XVII^e siècle, notamment la géométrie et la configuration visuelle de la basse-cour. Le pavillon des anciennes écuries et la terrasse ont ainsi été intégrés au parcours de visite patrimonial et accueilleront également un café.

- Le corps principal de bâtiment : les travaux ont principalement compris la mise aux normes en matière d'accessibilité, de sécurité incendie, de sûreté des collections, la modernisation et le réaménagement muséographique des espaces (climatisation, éclairage), la constitution d'un nouveau parcours de visite cohérent et réglementaire, l'amélioration de l'ensemble des installations techniques et des dessertes verticales en les adaptant à l'accessibilité aux personnes en situation de handicap, ainsi que la mise en valeur des parties classées. Tous les espaces du bâtiment ont été concernés.

- Une extension en sous-sol pour les locaux techniques : cet ensemble concerne la construction sous le jardin de surfaces destinées aux locaux techniques pour la partie chauffage urbain et groupe froid. Le programme a inclus l'excavation du terrain au droit de la galerie technique existante, côté jardin du musée. Ces travaux ont également contribué à rendre étanches et assainir les caves voûtées de l'Hôtel.

- La rénovation de l'aile technique : cet ensemble situé le long des jardins du musée et de la Ville de Paris, concerne la rénovation d'espaces existants qui sont désormais dédiés à l'installation des équipements techniques nécessaires au fonctionnement de l'Hôtel Salé (aéro-réfrigérants de la centrale climatique, local ERDF, station de chauffage urbain) et à l'accueil des publics (auditorium de 95 places, salle pédagogique dédiée aux activités d'éducation artistique des publics scolaires et familles, accès au jardin du musée), à la gestion des

collections (atelier muséographique, locaux logistiques) et aux personnels du musée (salle de repos, commodités et vestiaires). Une communication horizontale a enfin été prévue au niveau du sous-sol entre l'aile technique et l'Hôtel Salé. Ainsi les grandes caves voûtées de l'hôtel sont directement reliées au jardin et aux nouveaux espaces d'accompagnement culturel. Une issue de secours dessert cette zone, désenclavant le parcours muséographique et doublant la capacité d'accueil du musée en portant de 380 à 650 visiteurs à l'instant T la fréquentation publique du musée.

- L'installation de la totalité des bureaux dans des immeubles mitoyens de l'Hôtel Salé, situés aux 18 et 20 rue de la Perle.

Un immeuble et un plateau de bureau mitoyens de l'aile technique du musée se sont trouvés mis en vente fin 2010 en un seul lot. L'immeuble a été acquis fin mai 2011 par l'État sur les fonds propres du musée et a aussitôt été mis à sa disposition pour une durée de 20 ans avec un loyer nul. Cet immeuble de 800 m² construit en 1860 est entièrement rénové pour pouvoir accueillir les bureaux et espaces administratifs et scientifiques du musée. La réalisation de ces travaux a été effectuée par Eiffage Construction au travers d'une action exemplaire de mécénat de compétence.

- Un jardin entièrement réaménagé par le paysagiste Erik Dhont

L'aménagement du jardin est réalisé en mettant en évidence l'aspect naturel et romantique mais également l'aspect de maintenance réaliste et extensive. Les massifs bordant le jardin sont imaginés sous forme de bosquets, réalisés à l'aide de plantations en massifs mélangés (houx, buis à grandes feuilles, osmanthes à feuilles variables, viornes persistantes, rosiers ou pivoines).

Le jardin sur toit, sur la toiture de l'aile

technique, inaccessible au public est uniquement visible depuis les étages du musée ainsi que des bâtiments avoisinants, faisant référence aux nombreux cloîtres présents dans ce quartier. Conçu tel un tableau végétal d'inspiration classique issu de la pure tradition XVII^e, le jardin est planté d'une composition harmonieuse de formes topiaires géométriques réalisées en ifs taillés. Au sol, un tapis fleuri composé de plantes vivaces mellifères, de petites fougères persistantes et de bulbes de printemps complète l'ensemble de la composition.

DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS ET ARTISTIQUES POUR TOUS LES PUBLICS

Les événements de la programmation culturelle du Musée national Picasso-Paris proposent, aux amateurs comme aux experts, de prolonger et d'approfondir leurs réflexions sur Picasso et sa création. Des événements réguliers, volontairement contemporains et multidisciplinaires, rythmeront la vie du musée et inviteront à porter un regard original sur la collection, favorisant l'exploration d'approches inédites de l'œuvre de Pablo Picasso.

De novembre 2014 à juin 2015, la programmation culturelle sera construite autour de thèmes mensuels constituant autant de portes d'entrée sur l'œuvre de Picasso. La nocturne mensuelle sera un moment à part : une carte blanche y sera donnée à un artiste. Pascal Rambert ouvrira cette programmation avec un travail sur le thème du corps et de l'érotisme chez Picasso. Le mois de décembre sera plus festif avec une carte blanche au trio de jazz Journal Intime. La nocturne comprendra également un Dialogues autour de la thématique du mois, moment de réflexion et de confrontation autour d'experts et d'artistes, ainsi qu'une visite guidée des collections là encore thématisée.

D'autres temps forts rythmeront la programmation : l'Imaginarium (programmation famille), le Déjeuner avec Picasso (programmation à vocation expérimentale et pluridisciplinaire de 45' proposée un jeudi par mois à 13h), Cinémarts (projections commentées) ou encore des moments à vocation plus scientifique (Collections en coulisse, Dialogues...). Des événements exceptionnels à l'occasion de manifestations nationales (Fête de la musique, Nuit européenne des musées, Nuit blanche) viendront compléter ces rendez-vous réguliers.

CINÉMARTS, LE CINÉMA DU MUSÉE - RENDEZ-VOUS MENSUEL

«Le Louvre de Cézanne (...) ne devait pas être très différent du mien. Ce qui est très différent, c'est justement ce qui n'est pas au Louvre.» Au-delà des salles du musée, le monde des images s'est largement épanoui au xx^e siècle dans le cinéma. La caméra a souvent coopéré avec Pablo Picasso pour évoquer sa vie, son œuvre et son processus créatif ; la programmation Cinémarts donnera ainsi accès à un ensemble exceptionnel de documentaires. Mais le cinéma ne s'est pas contenté de regarder Picasso ; il l'a aussi incidemment mis en scène dans le monde qui lui était contemporain et jusqu'à aujourd'hui. Cinémarts se propose donc également à faire découvrir des œuvres cinématographiques de fiction illustrant les thèmes picassiens traités mensuellement dans la programmation.

IMAGINARIUM, PROGRAMMATION FAMILLE - RENDEZ-VOUS MENSUEL

Une fois par mois, petits et grands seront invités à découvrir ensemble une dimension originale de l'œuvre de Picasso. Ces spectacles, projections, rencontres ou encore ateliers, spécifiquement dédiés aux familles, seront l'occasion de partager un moment exclusif au musée, entre exploration des chefs-d'œuvre de la collection et révélation de l'artiste et de ses inspirations.

DÉJEUNER AVEC PICASSO - RENDEZ-VOUS MENSUEL

Un jeudi par mois, ce format court (45 minutes), invitera à une coupure avec la réalité le temps d'une pause artistique. Des formes hybrides et originales, multidisciplinaires et ouvertes, pensées à un ou à plusieurs, pour surprendre, faire réagir, susciter des découvertes et faire vivre les collections.

LES GRANDS ATELIERS - RENDEZ-VOUS BIMENSUELS

De novembre à janvier 2015, le Musée national Picasso-Paris proposera un ensemble de rencontres intitulées Collections en coulisse. Portées par les équipes du musée, celles-ci ont vocation à accompagner la redécouverte des collections. Cette première série permettra de redécouvrir les collections et les fonds du musée et de révéler le travail mené sur les collections et les réflexions élaborées en termes de conservation-restauration et de muséographie. Chaque séance est organisée par une conservatrice du musée autour d'un sujet particulier dans un dialogue ouvert avec un invité de son choix, professionnel des musées, restaurateur, chercheur. Les séances sont ouvertes au public le plus large et s'adressent à tous, à ceux qui, curieux, ont envie de pénétrer dans les coulisses d'un musée, à ceux qui les connaissent déjà et souhaitent débattre de ces questions avec les équipes du musée.

NOCTURNE - 3^e VENDREDI DU MOIS JUSQU'À 21H

Métamorphose du musée, la nocturne mensuelle sera l'occasion de renouveler l'expérience de visite en proposant une découverte des œuvres sous un angle inédit. Chaque mois, un Dialogue mêlant artistes et historiens de l'art introduira le thème de la soirée. Les visiteurs pourront ensuite choisir de parcourir les collections à l'occasion d'une visite guidée insolite spécifiquement conçue pour illustrer un angle choisi de l'œuvre picassien. Une programmation culturelle éclectique, imaginée sous forme de Carte blanche par des artistes contemporains, rythmera les déambulations du public dans le musée.

ÉVÉNEMENTS EXCEPTIONNELS

Des événements exceptionnels seront également proposés tout au long de l'année par les équipes du musée en lien avec l'actualité culturelle et les rendez-vous nationaux (Nuit Blanche, Nuit européenne des musées, Journées européennes du Patrimoine, Fête de la Musique...).

DES VISITES GUIDÉES ET DES OUTILS D'AIDE À LA VISITE PERFORMANTS

LES VISITES GUIDÉES

Le musée propose chaque weekend un choix de visites guidées permettant de découvrir le musée sous tous ses aspects.

Le samedi, une visite gratuite permet de découvrir le bâtiment exceptionnel qui abrite le Musée national Picasso – Paris : l'Hôtel Salé, qui date du XVII^e siècle et qui a été brillamment restauré.

Le dimanche, le public peut partir à la découverte des collections du musée et de l'œuvre de Picasso grâce à une série de visites thématiques s'adressant à tous, des néophytes aux fins connaisseurs de l'artiste.

LE VISIOGUIDE

Le musée propose un guide de visite multimédia proposant des parcours de visite originaux, de la découverte des chefs-d'œuvre de la collection à des approches thématiques sur Picasso et son œuvre.

Une découverte en toute liberté est également possible : le visiteur pourra composer lui-même sa visite en choisissant les œuvres qu'il souhaite découvrir et en réalisant son parcours idéal dans la collection.

Les visites sont disponibles en français, en anglais et en espagnol. Une version en Langue des Signes Françaises est également proposée pour le parcours « Découverte des collections ».

Le visioguide est disponible *in situ* sur des tablettes numériques, grâce à un partenariat avec Samsung Electronics France.

Une version téléchargeable du visioguide sur smartphone est également disponible sur l'appstore et Google play.

UNE ATTENTION PORTÉE AUX JEUNES PUBLICS

UN CRÉNEAU QUOTIDIEN RÉSERVÉ AUX SCOLAIRES

Lieu de conservation de collections nationales, le Musée national Picasso-Paris est aussi une institution à vocation éducative. Comme tous les grands établissements publics, il place l'éducation artistique et culturelle au cœur de ses préoccupations et de sa stratégie de développement des publics.

La rencontre avec les collections est au cœur de toutes les activités proposées aux scolaires. Loin d'un discours imposé ou austère, la visite part de la perception des œuvres par les élèves pour susciter le dialogue et éveiller leur esprit critique. Les conférenciers enrichissent les débats de notions-clefs sur l'œuvre de Picasso et l'histoire de l'art moderne. L'adaptation de la visite aux spécificités de chaque groupe rend accessible à tous ce patrimoine collectif que sont les collections du Musée.

Le Musée national Picasso-Paris met en place des conditions de visites uniques, en totale gratuité, pour les groupes scolaires de la maternelle à l'enseignement supérieur. Du mardi au vendredi, de 9 h 30 à 11 h 30, le musée leur appartient ! Visites-dialogue, visites autonomes, visites-atelier... Adaptées aux différents niveaux scolaires, ces activités accompagneront élèves et étudiants dans leurs rapports aux œuvres et leur compréhension. Dans L'Atelier, salle pédagogique de 120 m², les groupes pourront se réunir pour pousser plus encore l'expérimentation artistique, trouver une pratique originale et insolite afin d'échanger et d'approfondir sur les œuvres vues lors de la visite. Entre le 4 novembre et le 19 décembre 2014, le Musée proposera uniquement des visites menées par des conférenciers du musée.

À partir du 6 janvier 2015, les enseignants pourront également visiter le Musée en autonomie.

DÉCOUVRIR PICASSO EN FAMILLE

Les visites et ateliers hebdomadaires

Dans un esprit pédagogique et ludique, le musée invite les enfants et leurs familles à des « visites-dialogue » et « visites-ateliers » tous les mercredis et samedis pour apprendre en s'amusant.

La « visite-dialogue », découverte active des expositions basées sur l'échange, offre les clés de lecture indispensables pour comprendre les œuvres. Et lors des « visites-ateliers », les enfants peuvent s'essayer aux techniques utilisées (ou inventées !) par Picasso pour traduire, en pratique, leur compréhension des œuvres.

L'événement mensuel

Un mercredi par mois, le musée crée l'événement : spectacles, concerts, performances... il donne un rendez-vous exclusif aux familles pour découvrir Picasso autrement. Patience, ça va dépoter !

UN MUSÉE OUVERT À TOUS

Le Musée national Picasso-Paris s'engage pour se rendre accessible à tous et permettre à chacun de profiter au mieux des collections et de l'offre. Pour cela, il met en place un dispositif d'accueil adapté aux différentes situations du public et à ses éventuelles difficultés motrices, sensorielles, intellectuelles, psychiques, sociales, culturelles ou économiques.

POUR LES PUBLICS EN SITUATION DE HANDICAP

Le musée est désormais totalement accessible aux personnes à mobilité réduite, à l'exception d'une petite salle historique non-aménageable. L'auditorium et la banque d'accueil sont équipés de boucles à induction magnétique. Le visioguide du musée propose un parcours « Découverte des collections » en LSF, et peut être équipé de tours de cou à induction magnétique (sur demande).

L'entrée est gratuite pour les visiteurs en situation de handicap, qui peuvent également bénéficier, s'ils le souhaitent, d'un accueil personnalisé sur rendez-vous.

L'offre du musée qui comprend déjà une série d'activités accessibles (visites-guidées, visites-ateliers), s'enrichira. De nouveaux outils de visite seront également proposés par la suite.

POUR LE PUBLIC EN DIFFICULTÉ SOCIO-ÉCONOMIQUE : LE DISPOSITIF *MUSÉE POUR TOUS*

Pour se rendre accessible à tous, le Musée national Picasso-Paris met en place « Musée pour tous », un dispositif d'accueil particulièrement adapté aux besoins et attentes d'un public en difficulté socio-économique et des professionnels et bénévoles qui les accompagnent. Les groupes de personnes en difficulté socio-économique peuvent visiter le musée en autonomie ou suivre une visite avec un conférencier du musée. Le musée propose également aux professionnels et bénévoles du secteur social de devenir des relais culturels du musée, leur donnant ainsi accès à des ressources et à des formations spécialement conçues pour répondre à leurs attentes.

UNE RENAISSANCE VIRTUELLE

Le renouveau du Musée national Picasso-Paris se double d'une renaissance virtuelle.

Fondant et accompagnant sa nouvelle identité graphique, le site internet du musée, lancé en janvier 2014, a déjà accueilli plus de 500 000 visiteurs. Sa page Facebook compte plus de 13 500 « fans » et sa présence sur l'ensemble des réseaux dits sociaux, s'affirme de jours en jours. La récente ouverture des ventes en ligne a confirmé (si besoin en était) l'impatience du public à découvrir et à (re) découvrir le musée, ses collections et sa programmation.

Dans le domaine des outils numériques, le Musée privilégie également les expérimentations comme celle menée lors des Journées Européennes du Patrimoine en lançant un blog et une application dédiés et en mettant en place un parcours à base de QR Codes.

Le site actuel, volontairement sobre car entièrement consacré à l'information la plus utile et à l'ergonomie la plus efficace pour nos visiteurs, évoluera avec la vie du musée, s'enrichissant non seulement de contenus, mais également de fonctionnalités « responsives » qui permettront aux internautes de l'adapter à leurs besoins, de s'en faire un espace personnel et particulier.

Sur place, les visiteurs pourront bénéficier, en location, grâce à notre partenariat avec Samsung, où parce qu'ils auront téléchargé notre application sur leur smartphone, d'un visioguide nouvelle génération qui leur permettra de parcourir à leur manière les collections du musée, grâce, entre autres, à la géolocalisation.

UNE NOUVELLE IDENTITÉ

À l'issue d'une consultation, c'est le projet de l'agence c-album qui a été retenu pour la création de l'identité visuelle du nouveau Musée national Picasso-Paris et de ses déclinaisons associées, afin de construire un territoire de marque légitime, fort et pérenne.

Pablo Picasso a marqué de manière absolue l'histoire de l'art et même l'histoire sociale ou politique. Il est comme le point de cristallisation d'une rupture profonde, celle du xx^e siècle. « Notre image mentale, c'est celle d'un point de déséquilibre. Une certaine fragilité ou en tout cas un état qui peut basculer à tout moment » argumente c-album.

Le principe d'identité visuelle repose sur l'idée de décalage comme attitude et source de mise en forme potentielle. « Cette posture nous oblige à nous réinventer à chaque fois et invite le spectateur à adapter son point de vue. Rien n'est acquis ». La charte graphique est basée sur un vocabulaire graphique dépouillé, réduit à sa plus simple expression, en noir et blanc, caractère linéal épuré (Gotham), dans lequel le décalage peut trouver des déclinaisons sans cesse renouvelées pour toutes les applications que c-album a développées : signalétique, édition, motiondesign...

Le signe que c-album a créé peut être décrit comme une brisure, une rupture, une faille, un glissement... il n'est pas narratif. Fruit d'un contraste entre une forme de rusticité et une grande précision, il évoque le décalage de manière optique en perturbant les conventions de lecture ; il arrête la course du regard et cet arrêt, cette tension de la perception, dérange. « En introduisant le grain de sable, il crée une interrogation mais n'y répond pas. Il invite au regard en aiguisant les appétits ».

Pour la campagne d'ouverture, des moyens exceptionnels ont été mis en place, déployés notamment dans les réseaux sociaux ou les écrans numériques du métro parisien.

En mobilisant le personnel du Musée dans un jeu de mise en scène où chaque agent incarne une œuvre, la posture de décalage trouve un nouveau développement inattendu et innovant. Cette forme renouvelée de communication permet une appropriation vivante du musée, proche du public.

L'agence c-album, fondée par Laurent Ungerer, est une agence de design centrée sur la création graphique, qui s'est notamment illustrée récemment pour la rénovation de la charte graphique du Grand Palais, l'identité visuelle de l'Institut du monde arabe ou l'identité du futur Musée de l'histoire européenne de Bruxelles qui ouvrira ses portes en 2015.

La conduite du projet pour le musée Picasso a été confiée à Anna Radecka avec Agathe Hondré, assistée de Julien Boulard.

UNE OFFRE ÉDITORIALE DIVERSIFIÉE

LES ÉDITIONS D'OUVERTURE DU MUSÉE NATIONAL PICASSO – PARIS

Il manquait un livre pour découvrir les trésors que recèle le Musée national Picasso-Paris. Le Musée en propose trois qui satisferont les différentes attentes.

Reproduisant plus de 400 œuvres, structurés chronologiquement, ces ouvrages permettent de retracer la carrière de Pablo Picasso, en suivant les différentes époques de son œuvre, de la période bleue au portrait tardif *Le Jeune Peintre* de 1972. Chaque période est introduite par un texte synthétique expliquant les grands principes formels qui ont régi son travail.

Sous la direction d'Anne Baldassari, conservateur général du patrimoine, l'équipe scientifique du Musée national Picasso-Paris aborde la collection par nature d'œuvres (peinture, sculpture, céramique, arts graphiques, livre illustré, archives). Une vaste chronologie met en relation biographie et exégèse de l'œuvre.

Les couvertures offrent le choix entre plusieurs couleurs (bleu, jaune, rouge) pour un effet « collector ».

- Un livre compact sur les collections pour 35 € !
Format 16,4 x 22 cm
556 pages
420 illustrations
Relié à la bodonienne
- Un format prestigieux à 150 € !
Format 24,4 x 30,5 cm
596 pages
440 illustrations dont un riche portfolio de photographies de l'Hôtel Salé
Reliure toilée
Signet
Sous coffret

- L'album souvenir à 9,90 € !
Format 18,8 x 25,5 cm
96 pages
84 illustrations
Broché
Les ouvrages sont une coédition Musée national Picasso-Paris /Flammarion.
Disponible au Musée national Picasso-Paris et en librairie (Flammarion-Union Distribution)

DES CAHIERS D'ACTIVITÉS JEUNESSE DIFFÉRENTS !

Le Musée national Picasso-Paris est heureux de présenter ses cahiers d'activités réalisés en collaboration avec Minus éditions.

Minus, c'est un ton décalé, frais et plein d'humour, qui se distingue de l'offre jeunesse du moment. Ces publications se glissent dans le regard que les enfants portent sur les œuvres de Picasso pour mieux répondre à leurs interrogations. Par le choix de citations, Pablo donne la réplique aux enfants, tandis que des exercices interactifs permettent de comprendre la démarche artistique de l'artiste. Ces cahiers d'activités sont à utiliser dans le musée durant la visite, mais aussi à la maison grâce aux QR codes à flasher qui enrichissent le contenu et permettent d'accéder à la collection du musée par Internet. À partager en famille pour créer des moments complices, afin de comprendre ensemble Picasso et son œuvre.

Deux tranches d'âges :

À partir de 5 ans : moyenne section de maternelle à CE1
À partir de 8 ans : dès le CE2

Prix de vente : 5€
Format 10,5 x 15 cm
44 pages
Version française et version anglaise

En collaboration avec les éditions Minus
Disponible au Musée national Picasso-Paris et en librairie.

LA BOUTIQUE DU MUSÉE

Au terme d'une consultation publique, le Musée national Picasso-Paris a confié à la Rmn-Grand Palais la gestion de la boutique du Musée ainsi que l'exploitation d'un espace complémentaire faisant face rue de Thorigny, qui ouvrira de manière décalée, une fois les travaux de mise aux normes et les aménagements achevés.

La boutique du Musée propose aux visiteurs une bibliographie resserrée autour de 130 titres. Outre les produits éditoriaux grand public du Musée – guides, catalogues, monographies etc. – quelques ouvrages rares seront également proposés et notamment l'imposant catalogue de peintures et dessins de Picasso (33 volumes) sous la direction du fondateur des « Cahiers d'art », Christian Zervos.

En complément d'un large choix de cartes postales, cahiers, carnets, magnets et marques-pages reproduisant les œuvres du Musée national Picasso-Paris, la boutique propose également à ses visiteurs des produits dérivés : papeterie, textile, céramique, fournitures artistiques et objets souvenirs. Deux lignes sont déclinées : la première constituée de produits simples et authentiques dans des matières brutes, nobles et une palette de couleurs naturelles, suggère l'atmosphère de l'atelier, liée au quotidien, aux outils et aux citations de Picasso. La seconde, qui privilégie des couleurs vives en écho à celles des catalogues d'exposition du Musée (bleues, rouges, jaunes), reproduit plus classiquement les œuvres du Musée national Picasso.

Cet assortiment est complété par des produits jeunesse, à la fois ludiques et pédagogiques, qui permettent d'appréhender les formes et les couleurs pour susciter, chez l'enfant, le désir de créer.

La boutique située rue de Thorigny proposera une bibliographie extrêmement complète (plus de 1700 titres) autour de la vie et l'œuvre de Picasso et, plus largement, de l'art moderne et contemporain. Cette offre sera complétée par un assortiment contemporain et design avec notamment des produits d'exception développés par des artistes, designers et créateurs en « hommage à Picasso », ou encore des petits produits évocateurs de l'œuvre et de la vie d'artiste de Picasso.

LE CAFÉ SUR LE TOIT

Un « café perché » au sein du Musée Picasso-Paris

L'escalier et son ruban d'aluminium irisé guident les visiteurs vers un café perché au 1^{er} étage du Musée Picasso-Paris, Le Café sur le toit.

Tel un atelier, ce lieu sobre et élégant abrite sous les charpentes apparentes un comptoir de vente généreux et des ouvertures vers l'extérieur favorisant les lumières traversantes. Les tonalités et les matériaux utilisés - le bois naturel et laqué blanc, la pierre et l'ardoise - participent à la sérénité de ce lieu d'exception.

Le café-salon de thé invite à se restaurer autour d'une grande table d'hôte conviviale ou sur des tablettes mange-debout ; tandis qu'une terrasse estivale permet aux clients une pause "suspendue" en plein Paris avec vue sur l'Hôtel Salé.

Une offre généreuse pour une « pause gourmande inspirée »

Le Café sur le toit propose aux visiteurs de prolonger leur visite autour d'un repas ou d'une pause gourmande à tout moment de la journée, conformément aux horaires du musée. L'offre fait la part belle aux bons produits de saison et à quelques spécialités espagnoles, clin d'œil aux origines de Pablo Picasso.

À l'heure du déjeuner, de belles salades vitaminées et des sandwiches frais sont présentés. Les visiteurs peuvent également opter pour un repas chaud en choisissant parmi un plat du jour, des sandwiches toastés, une soupe ou une tarte salée. Une gamme de desserts permet de terminer sur une note sucrée.

L'après-midi fait place à une offre de salon de thé à travers une sélection de pâtisseries emblématiques et de glaces de la Maison Angelina, ainsi que de nombreuses boissons fraîches et chaudes.

De belles ardoises à partager sont également proposées (ardoise de charcuteries espagnoles, palette du Café sur le toit...) invitant à un moment de convivialité.

Nombre de places – salle : 18 / terrasse : 48
Surface – espace intérieur 58m² / terrasse 50m²

Bertrand Restauration, acteur reconnu dans la restauration en concession qui regroupe 250 restaurants et 30 enseignes telles que le salon de thé-pâtisserie Angelina, La Brasserie Lipp, La Gare, L'Île, Ô Restaurant, a remporté l'appel d'offre pour l'exploitation de l'espace café-salon de thé du Musée Picasso-Paris, situé au premier étage du musée.

Bertrand Restauration a développé un savoir-faire dans les métiers de la concession qui s'appuie sur une expertise dans la gestion de restaurants au quotidien, un souci permanent d'innovation, une veille continue des attentes de ses clients et une maîtrise parfaite de gestion des flux de fréquentation. Bertrand Restauration imagine une solution unique pour chacun des sites qu'il exploite, en proposant des enseignes propres ou concepts créés sur-mesure.

LA MAÎTRISE D'ŒUVRE

Le bâtiment de l'Hôtel Salé étant partiellement classé au titre des Monuments Historiques, les travaux à effectuer sur les parties classées (façades, menuiseries extérieures, cour et escalier d'honneur, salle des boiseries) ont été confiés à la maîtrise d'œuvre de Stéphane Thouin, Architecte en chef des monuments historiques.

Les travaux de réaménagement intérieur de l'Hôtel et des Communs, de l'aile technique et du jardin ont été effectués sous la maîtrise d'œuvre de Jean-François Bodin & Associés, société d'architectes, désigné au terme d'une consultation sur références, compétences et moyens conduite par le ministère de la Culture et de la Communication entre décembre 2008 et avril 2009.

L'Agence Bodin a reçu également une mission d'interfaçage avec la maîtrise d'œuvre de l'ACMH. Le permis de construire et l'autorisation de travaux de l'Hôtel Salé ont été accordés au premier semestre 2011. Le permis de construire et l'autorisation de travaux pour la rénovation de l'aile technique ont été accordés au premier semestre 2013.

La réalisation des travaux tous corps d'état a été confiée, par la voie d'un marché global notifié en juillet 2011 et d'un marché complémentaire au marché principal notifié en février 2013, à l'entreprise générale Pradeau et Morin. L'entreprise assure la coordination des divers intervenants. Cette coordination s'exerce à tous les niveaux du déroulement du marché : études d'exécution, synthèse, planification et coordination des travaux, opérations préalables à la réception des ouvrages.

Les travaux ont débuté le 1^{er} octobre 2011. La livraison des installations climatiques et électriques de l'aile technique a été effectuée concomitamment à l'automne 2013 et a permis la mise en fonction de l'Hôtel Salé en vue de sa réouverture le 25 octobre 2014.

L'AGENCE BODIN ET ASSOCIÉS

L'agence Bodin et Associés, située à Paris et dirigée par Jean-François Bodin, architecte DPLG, forte d'une quinzaine de personnes, rassemble en interne les compétences et les moyens divers et nécessaires à la réalisation de tout type de projet. Architectes, architectes du patrimoine, muséographes, programmistes, architectes d'intérieur, spécialiste HQE et graphistes collaborent, sur un même site au développement des projets, et leurs compétences associées concourent à la richesse et à l'homogénéité de leurs propositions, tant pour la conception architecturale que pour les aménagements intérieurs et ce jusqu'à leur réalisation.

L'équipe d'architectes réalise depuis plusieurs années, en France et à l'étranger, des projets culturels sur la base de programmations complexes tels que musées, galeries d'art et lieux d'expositions, théâtres, bibliothèques, écoles et projets d'urbanisme. L'agence Bodin et Associés s'investit souvent dans des bâtiments protégés au titre des Monuments Historiques aux fortes contraintes tant techniques et sécuritaires que patrimoniales, comme le Musée national Picasso dans l'Hôtel Salé à Paris, le Musée des Beaux-Arts de Marseille dans le Palais Longchamp, le Musée de l'Histoire de la ville de Nantes dans le Château des Ducs de Bretagne (2007) ou la Cité de l'architecture et du patrimoine dans le Palais de Chaillot à Paris (2007).

Parallèlement à ces interventions, l'agence a réalisé plusieurs projets de restructuration et de réaménagement au sein de bâtiments contemporains, comme : le Mathaf, Musée Arabe d'Art Moderne, à Doha - Qatar (2010) dans une école des années '50, le Musée de la bande dessinée à Angoulême (2009) dans des chais industriels et leur extension contemporaine, le réaménagement et la restructuration du Centre national d'art contemporain dans le Centre Georges Pompidou à Paris (2000) réalisé par Renzo Piano en 1977.

L'agence Bodin et Associés maîtrise donc toute la complexité de ce type de projets, liée aux contraintes spatiales, architecturales et techniques fortes et sait dialoguer avec les bâtiments existants, non seulement dans un contexte historique, mais aussi dans des lieux contemporains «moins nobles» qui nécessitent au contraire une revalorisation et une relecture significative.

Dans le cadre de la construction neuve, l'agence est mandatée pour la restauration et construction neuve de l'ensemble Darsena à Milan, projet de réaménagement urbain, paysager et de construction de six hectares et pour la réalisation du Théâtre de l'Arsenal à Val de Reuil.

L'agence Bodin et Associés s'exprime également dans la réalisation de grandes expositions temporaires pour TDIC à Abu-Dhabi (RSTW, Daniel Buren et Alberto Giacometti, Talking Art : Louvre Abu Dhabi, Picasso à Abu Dhabi,...), pour la FIAC à Paris, la Galerie Gagosian, la Réunion des Musées Nationaux (Picasso et les maîtres aux Galeries nationales du Grand Palais; Picasso et Dora Maar, la Période Rouge au Musée Picasso...) ainsi que pour d'autres institutions muséales de la Ville de Paris, Musée des Monuments Français, Musée d'Orsay et en région, Musée des beaux-arts de Lille, Vieille Charité à Marseille, etc.

ERIK DHONDT

Erik Dhont a travaillé comme paysagiste sur des commandes émanant de particuliers, d'organismes publics et d'institutions commerciales ont permis de répondre à un large éventail de demandes et de défis contemporains, tout en offrant autant de plates-formes à une créativité continue. Comment faire coexister le goût moderne et le contexte historique ? Comment traduire un lay-out graphique en deux dimensions en lieux tridimensionnels ? Comment la sculpture abstraite peut-elle dialoguer avec le cadre classique ? Comment équipements et horticulture peuvent-ils s'éclairer mutuellement ? De telles questions sont explorées sous

différents angles et avec différents moyens – dessin, collage, modèle, installation, danse, film, et d'abord et avant tout, un jardin.

Erik Dhont voit dans la création de jardins une forme d'art et il fait appel à l'imagination pour offrir à ses clients un lieu propice au rêve. Les jardins sont à la fois des endroits de loisir à savourer, des lieux invitant à la relaxation, des espaces propices au développement personnel. Peu importe que la commande porte sur la restauration d'un jardin ancien ou sur la création d'un lieu nouveau : l'accent est toujours mis sur la découverte et la conceptualisation des éléments du passé, sur la base des exigences pratiques imposées par le présent, qu'il s'agisse de jeu, de culture ou de soins. Le caractère fonctionnel est équilibré par une esthétique finement ajustée, qui reste sensible aux nécessités d'un usage quotidien, aux matériaux végétaux retenus, aux soucis environnementaux et aux paysages environnants. Le but essentiel du jardin et du paysage consiste toujours à assurer que «l'élément le plus puissant est ici ; regardez, observez, prenez le temps.»

Au fil des années, Erik Dhont a développé un style qui reste personnel, dont les caractéristiques sont immédiatement reconnaissables. Les formes organiques sur papier sont traduites en formes sculpturales sur un site qui recevra sa patine au fur et à mesure que le temps passe et que le jardin vient à maturité. C'est ce sens du rythme – les moments de la journée, les saisons de l'année et les périodes de la vie – que Dhont s'efforce de mettre en lumière dans son projet. Et son jardin est un espace où ce sens du rythme se trouve intégré et mis en œuvre. Les commandes récentes concernent différents jardins privés en Suisse et en France, un jardin de sculptures en Californie et un jardin littoral aux Açores. Le bureau travaille également sur des projets de développement social et urbain à Bruxelles.

STÉPHANE THOUIN

L'agence est créée en 1989 par Stéphane Thouin, architecte du Patrimoine, diplômé de l'École de Chaillot. Dès l'origine, elle a pour vocation d'intervenir dans le domaine de la restauration du patrimoine.

En 1991, Stéphane Thouin est reçu au concours d'Architecte en Chef des Monuments Historiques.

L'agence s'implante en 1997 à Agen. Son domaine de compétence premier est la restauration et la mise en valeur des monuments anciens.

Le patrimoine religieux et militaire occupe une place importante dans ses missions. Elle intervient également sur d'autres types d'ouvrages comme les ponts, les moulins, les canaux et les jardins. Ces édifices appartiennent à des époques très variées depuis les sites antiques jusqu'au patrimoine du XIX^e et du début du XX^e. La création architecturale contemporaine n'est pas absente de ses projets notamment dans le champ de la muséographie. Forte de son expérience, elle développe toutes les formes d'expertises sur l'analyse du bâti ancien, les pathologies propres à ce type d'ouvrages et la valorisation du patrimoine au sens large.

Cette activité l'amène à intervenir dans les centres anciens pour des projets d'espaces publics. Elle participe également à des projets de rénovation ou de réhabilitation d'ensembles monumentaux pour des maîtres d'ouvrage publics.



Eiffage, un groupe engagé dans le Mécénat

Contribuer à la mise en valeur de chefs d'œuvre de renommée mondiale, par la mise à disposition de ses savoir-faire, fait partie des ambitions et convictions du groupe Eiffage - 5^e acteur européen du BTP et des Concessions.

Dans la poursuite des mécénats de compétences portant sur la rénovation des colonnes de Buren au Palais-Royal, et de la rotonde Zambelli de l'Opéra Garnier, Eiffage marque une nouvelle étape symbolique de son engagement de mécène à travers la participation à la restructuration du Musée National Picasso-Paris. Par le biais de la branche Eiffage Construction, le Groupe signait en juillet 2013, la convention de mécénat de compétences pour la réalisation de travaux dans les locaux administratifs et logistiques de l'immeuble mitoyen situé rue de la Perle, acquis par le Musée et faisant partie intégrante du Musée national Picasso-Paris.

Le Groupe via l'entité Pradeau&Morin, qui a assuré également la rénovation et l'extension du Musée, a ainsi pris en charge une partie des travaux de rénovation, ravalement, réaménagement des espaces existants en vue de la nouvelle affectation (bureaux du personnel, centre de documentation interne du musée, ateliers et réserves) et les travaux de mise aux normes techniques et réglementaires.

Eiffage possède également sa fondation d'entreprise qui a, à ce jour, soutenu plus de 110 projets en faveur de l'insertion sociale et professionnelle, ou pour la préservation de l'environnement.

Enfin, le Groupe est engagé, depuis neuf ans, aux côtés de la Fondation Abbé-Pierre pour l'éradication du « mal-logement ».

DES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS, PRIVÉS ET MÉDIAS



France 2, partenaire officiel du Musée national Picasso-Paris

France 2 est particulièrement heureuse de s'associer à la réouverture du Musée national Picasso - Paris et mettra un dispositif antenne diversifié et complémentaire qui rendra compte de toute la richesse de cet événement.

France 2 grande chaîne nationale résolument contemporaine, soutient, par le biais de ses partenariats, la création culturelle.

Traditionnellement partenaire de grands événements, France 2 fidèle à sa mission de service public offre au public le plus large un accès à toutes les formes de culture.

France 2 donne envie de lire, d'écouter, de voir et de découvrir au travers de ses programmes quotidiens et hebdomadaires.

Dans tous ses magazines culturels, de D'art d'art et Dans quelle éta-gère à Grand Public en passant par Secrets d'histoire, Thé ou Café, et Ce soir (ou jamais!), France 2 participe au rayonnement des acteurs de la vie culturelle.

Dans tous ses magazines généralistes, notamment Vivement Dimanche !, On n'est pas couché, Un soir à la Tour Eiffel, ou dans toutes ses éditions de JT, de Télé Matin au JT de 20 H, France 2 accueille des artistes nationaux et internationaux, venus de tous les horizons culturels.

En s'associant à « La Réouverture du Musée national Picasso - Paris », France 2 est au cœur de sa mission : être la chaîne de référence à destination de tous les publics, une télévision en résonance avec l'actualité et qui se veut le reflet d'une société en mouvement.

TV5MONDE **TV5MONDE, la chaîne culturelle francophone mondiale**

Présente dans plus de 200 pays et territoires, distribuée 24h/24 dans 257 millions de foyers raccordés, TV5MONDE est l'un des plus grands réseaux mondiaux de télévision avec 9 chaînes de télévision distinctes.

Regardée chaque semaine en moyenne par 55 millions de téléspectateurs (audience cumulée hebdomadaire), TV5MONDE propose une couverture plurielle de l'actualité mondiale et une très grande variété de programmes (cinéma, fiction, documentaires, jeux, divertissements, musique, jeunesse, sport, spectacles etc.) le plus souvent sous-titrée en 12 langues (anglais, allemand, espagnol, portugais, néerlandais, russe, roumain, arabe, japonais, coréen, vietnamien et français) qui font de la chaîne le premier diffuseur mondial des cultures francophones.

TV5MONDE aime à partager toute la diversité de la création, des œuvres, des tendances francophones mises à l'antenne dans la chronique culturelle quotidienne du "64 minutes, le monde en français", le premier grand JT francophone ou encore dans "200 millions de critiques", le nouveau magazine culturel hebdomadaire présenté par Guillaume Durand, entouré de chroniqueurs francophones...

Ouverte à toutes les formes d'art et de culture TV5MONDE soutient de nombreux événements et institutions culturels à travers le monde. Il était tout naturel pour la chaîne d'être partenaire du Musée national Picasso - Paris et de donner un écho international à sa réouverture.

Plus d'infos sur tv5monde.com

arte

**ARTE consacre à Pablo Picasso une journée exceptionnelle à l'occasion de la réouverture du Musée national Picasso-Paris :
dimanche 26 octobre à partir de 15h40**

15 h 40 PICASSO ET LES PHOTOGRAPHES

Documentaire de Mathilde Deschamps-Lotthe ; coproduction : ARTE France, Eclectic Presse, Eclectic Production (2013, 27 mn)

Au cours de sa longue vie, Picasso a rencontré de nombreux photographes avec qui il a tissé des liens solides et a utilisé la photographie comme un prolongement de son art.

16 h 10 MUSÉE PICASSO PARIS, UNE COLLECTION REVISITÉE

Documentaire de Augustin Viatte ; coproduction : ARTE France, Gédéon Programmes, Welcome, Musée national Picasso - Paris (2014, 52mn)

Du gros œuvre des travaux jusqu'à la conception du nouvel accrochage de la collection, ce documentaire raconte les grandes étapes de la métamorphose du *Musée national Picasso - Paris*.

17 h 35 LES ENGAGEMENTS DE PICASSO

Documentaire de Laurence Thiriat
Coproduction : ARTE France, Eclectic Presse, Eclectic Production (2013, 52 mn)
Révolutionnaire dans son art, Picasso le fut également dans sa vie et ses idées politiques. À tous les événements tragiques qui ont secoué le xx^e siècle, il répond à sa façon pour défendre la liberté.

20 h 45 PICASSO, L'INVENTAIRE D'UNE VIE

Documentaire de Hugues Nancy ; écrit par Hugues Nancy et Olivier Widmaier Picasso ; coproduction : ARTE France, Gédéon Programmes, Welcome, Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais, Avro avec le soutien de LVMH (2014, 1h 50)

À partir du décès de Picasso, le 8 avril 1973, mort sans avoir laissé de testament, les auteurs mènent une véritable enquête pour nous raconter l'incroyable découverte qu'ont faite ses héritiers. Des milliers d'œuvres d'art dont on ignorait même l'existence, un héritage gigantesque, une succession qui va bouleverser une famille plusieurs fois recomposée et donner lieu à une extraordinaire dation à l'origine du Musée national Picasso - Paris.

DVD à paraître le 21 octobre 2014 chez ARTE Editions.

Ces documentaires sont également disponibles sur ARTE+7 et ARTE VOD

Sur arte.tv/picasso : PICASSO AU CUBE

Trois façons de se réappropriier l'œuvre du maître : une dizaine de courts métrages sur la présence de Picasso dans notre imaginaire, une application pour créer et partager son autoportrait et une dizaine de films courts de jeunes artistes réinterprétant ses gestes.

Coproduction : ARTE France, Gédéon Programmes

Et toujours en librairie et sur ARTE Boutique :

Picasso, portrait intime

Un livre d'Olivier Widmaier Picasso, paru fin 2013

Coédition : ARTE Editions / Albin Michel



**France Culture partenaire
de la réouverture
du Musée national Picasso - Paris**

France Culture apporte chaque année son soutien à de nombreux événements culturels et scientifiques de qualité.

Véritable exception dans le monde des médias depuis sa création en décembre 1963, France Culture n'a jamais eu autant d'audience et d'influence.

France Culture Plus, France Culture Papiers, France Culture Forums...

Au-delà de l'antenne qui rassemble chaque jour plus d'1 million d'auditeurs, la galaxie France Culture ne cesse d'étonner et de se développer.

A l'occasion de la réouverture du Musée national Picasso - Paris, retrouvez France Culture en public le 23 octobre :

- 6 h 30-9 h / Les Matins de Marc Voinchet
- 10 h-11 h / Les regardeurs de Jean de Loisy
- 12 h-13 h 30 / La grande Table de Caroline Broué

**Programme complet, écoute, réécoute,
podcast sur franceculture.fr**

Contacts

**Jean-Marie Guinebert / Responsable
de la communication / 01 56 40 23 40**
**Gaëlle Michel / Partenariats /
01 56 40 12 45**

The logo for Le Figaro, featuring the text "LE FIGARO" in a bold, white, sans-serif font. A stylized quill pen is integrated into the letter "F". The logo is set against a solid black rectangular background.

Chaque mercredi, *le Figaroscope*, le *cityguide* Paris et Île-de-France du Figaro, décrypte pour ses lecteurs l'actualité culturelle à ne pas manquer, tous les restaurants à découvrir et les dernières tendances.

Le vendredi, c'est *Le Figaro Magazine* avec quatre grands reportages illustrés par de somptueuses photos et le meilleur de la culture et de l'art de vivre.

Côté web, outre ses émissions hebdomadaires musicales et cinéma telles que « le live » et « le clap », le Groupe Figaro propose une plateforme digitale entièrement dédiée au marché de l'art, Lefigaro.fr/encheres offrant un contenu éditorial enrichi ainsi que la possibilité d'enchérir en ligne.

Le Figaro est heureux de s'associer à l'ouverture du Musée national Picasso - Paris.



Metronews partenaire de la réouverture du Musée national Picasso - Paris

Metronews soutient le Musée national Picasso-Paris et souhaite accompagner, en qualité de partenaire, sa réouverture prévue le 25 octobre prochain.

Metronews couvre l'actualité culturelle en France et y consacre quotidiennement sur l'ensemble de ses supports, dont metronews.fr, des dossiers qui reflètent la richesse et la variété des avis de la rédaction. Metronews s'attache avant tout à répondre aux attentes d'un lectorat à l'affût des plus grands succès comme des coups de cœur les plus inattendus.

Metronews soutient les grandes institutions culturelles tels que l'Institut National des Métiers d'Arts, le Palais de Tokyo ou encore le Musée de l'Armée et s'associe également aux événements majeurs comme la Nuit des Musée, les Journées du Patrimoine, Monumenta ...

A propos de metronews

Metronews est un media d'information gratuit présent en France via un quotidien, un site internet, des applis mobiles et tablettes. Au total, 10 millions de personnes fréquentent les différents supports de metronews chaque mois (Audipresse Brand One global / One 2013-2014 / Médiamétrie MNR-PIM avril 2014). Metronews est également la 2^e application d'actualités la plus consultée en France.

Présent dans 30 villes, il touche 2 334 000 lecteurs chaque jour (LNM 15+ - ONE 2013-2014).

Metro France est détenu à 100% par TF1.

Contact presse: Linda Bellal
Responsable relations médias et communication BtoB
01 55 34 41 08 / linda.bellal@metronews.fr



RATP

La RATP fait descendre Picasso dans le métro

Forte d'une politique culturelle dynamique, la RATP affirme son ambition, tout au long de l'année, de promouvoir la culture en Ile-de-France auprès du grand public. C'est à ce titre qu'elle se réjouit de pouvoir accompagner la réouverture du Musée national Picasso, à Paris.

La RATP est en effet régulièrement partenaire d'institutions de renom et d'événements culturels à dimension nationale voire internationale. Ces partenariats permettent de proposer des événements uniques à ses voyageurs, et d'instaurer un dialogue « dessus-dessous » en déclinant la manifestation dans les stations et les gares du réseau de transports.

En novembre 2014, l'art de Picasso et la figure de cet artiste exceptionnel investiront massivement la station de métro Saint-Paul (ligne 1). La RATP y invite le public à (re)découvrir des œuvres majeures des collections du Musée national Picasso-Paris ainsi que des photographies-portraits de l'artiste. Ce riche parcours, tout en images, témoignera des multiples facettes des talents de l'artiste - céramique, gravure, dessin, sculpture, peinture - ainsi que de la manière dont il a traité certains thèmes universels dans l'histoire de l'art - les femmes, les enfants, l'atelier ...

Les reproductions d'œuvres et les photographies habilleront les cadres publicitaires 4x3 mètres, sur les quais de la station.

La RATP anime ses espaces pour promouvoir l'art et la culture, et ainsi faire « Aimer la ville ».

Surprendre ses voyageurs, les étonner, leur proposer des moments d'évasion... par sa politique d'animations régulières de ses espaces, la RATP souhaite agrémenter et enrichir le trajet de ses voyageurs pour améliorer la « qualité de vie en ville ».

Les 60 partenariats culturels conclus chaque année et les événements organisés dans les espaces de transports (concerts, expositions...) contribuent à relayer sur ses réseaux de nombreux projets culturels et de multiples formes d'expressions artistiques. La RATP se propose ainsi de mettre l'art et la culture à la portée du plus grand nombre.

Parce que pendant le transport, la vie continue ...!

Contact :

Service de presse RATP
servicedepresse@ratp.fr

01 58 78 37 37

www.ratp.fr

www.twitter.com/GroupeRATP

www.facebook.com/RATPofficiel



Metrobus, partenaire privilégié des événements culturels

Metrobus, société du groupe Media Transports, est l'opérateur publicitaire du Métro-RER de Paris, des métros de Marseille et de Rennes ainsi que de 75 réseaux de bus et 6 réseaux de tramway en France.

Avec ses réseaux d'affichage puissants, Metrobus permet aux marques de toucher une population active et urbaine et propose une offre répondant à tous les objectifs de communication tout en permettant une créativité sans limite : 60 000 dispositifs publicitaires dans le métro et 43 000 dans les bus. Parmi ces solutions, 600 écrans digitaux à la pointe de l'innovation assurent une souplesse temporelle et géographique quant à la diffusion des programmes.

Depuis de nombreuses années, Metrobus s'attache à soutenir une sélection d'actions culturelles orchestrées notamment par RMN, la Comédie Française, etc. Il est donc naturel que Metrobus soutienne aujourd'hui le Musée Picasso pour annoncer au plus grand nombre de voyageurs la réouverture de ce lieu exceptionnel.

A propos de Media Transports

Leader européen de l'affichage transport, Media Transports exerce son activité :

- Dans le métro de 3 grandes métropoles françaises (Paris, Marseille et Rennes) avec 55 000 faces d'affichage,
- Dans plus de 870 gares du territoire français (Grandes Lignes-TGV, TER et Transilien) avec près de 22 000 faces d'affichage,
- Dans les stations de tramway de Paris, Nantes, Marseille, Toulouse et Saint-Etienne,
- Sur les bus de 100 villes françaises dont 29 villes d'Ile-de-France, 27 agglomérations de + de 100 000 habitants (Toulouse, Nantes, Grenoble, Strasbourg...) et 20 agglomérations de - de 100 000 habitants soit 45 000 faces d'affichage.

Contact Presse :

Katia Ivanoff-Aumaitre

Katia.ivanoff-aumaitre@mediatransports.com

01 46 90 52 56



Au sein de l'hôtel particulier d'Aubert de Fontenay niché en plein cœur du Marais, le Musée national Picasso-Paris offre aux initiés et curieux la collection la plus complète au Monde de l'œuvre de Picasso. Alliant un projet architectural respectueux du passé et une exposition de plus de 5 000 œuvres, le Musée Picasso Paris est le plus grand musée monographique dédié au maître. Le Groupe UGC est fier et heureux de lui apporter son soutien.

Les œuvres de Pablo Picasso trouvent dans ce haut lieu patrimonial de caractère noble et singulier, un écrin de choix qui permettra aux visiteurs de les découvrir ou de les redécouvrir.

En accompagnant le Musée national Picasso-Paris, UGC poursuit son engagement pour l'accès au plus grand nombre à la richesse de l'offre culturelle.

Ce partenariat s'inscrit dans une approche globale d'UGC en faveur de l'art et de la culture qui se traduit également depuis cinq ans dans le domaine lyrique, par *Viva l'Opéra!*, la diffusion dans ses salles d'une sélection de grands opéras et par la retransmission en direct d'opéras et de ballets de la saison de l'Opéra national de Paris auquel UGC s'est associé.

Cette démarche entre directement en résonance avec la politique qu'UGC s'attache à déployer au quotidien dans ses salles en proposant à ses spectateurs toute la diversité du cinéma français et international et en accompagnant les talents du cinéma dans la production, la distribution et la diffusion de leurs films.

UGC est une des principales entreprises de cinéma européennes, ayant des activités dans les salles de cinéma, mais également dans la production et la distribution de films à travers sa filiale UGC Images, qui a notamment produit le film *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*, le plus grand succès de cette année mais aussi le 7^e succès des films français de tous les temps. Les cinémas UGC totalisent 407 salles en France et 43 salles en Belgique, qui, en 2013, ont programmé près de 700 films et accueilli 30,4 millions de spectateurs.

DATES ET CHIFFRES CLÉS DU CHANTIER ET DU MUSÉE

LE CALENDRIER DES TRAVAUX

2009 : Le musée ferme au public fin août. Déménagement des collections. Désignation en avril de l'agence Bodin et Associés comme maître d'œuvre du projet au terme d'une procédure de consultation sur « références, compétences et moyens ».

2010 : Études techniques, sondages destructifs, établissement des plans de l'existant. Intervention de l'INRAP. Dépôt du permis de construire en septembre.

2011 : Instruction du permis de construire, délivré en avril 2011. Notification du marché public de travaux en juillet. Déménagement des bureaux et de la Bibliothèque. Début des travaux de rénovation, restructuration et modernisation de l'Hôtel Salé le 1er octobre.

2012 : Septembre, lancement de la phase 2 des études portant sur la rénovation de l'aile technique. Décembre, dépôt du permis de construire.

2013 : 1^{er} trimestre : Délivrance du permis de construire. Fin juin : Le chantier de l'aile technique débute.

2014 : 1^{er} septembre : Arrivée des premières œuvres – début de l'accrochage. 20-21 septembre : Ouverture du site pour les Journées européennes du patrimoine. 25 octobre 2014 : Réouverture du musée.

QUELQUES DONNÉES CHIFFRÉES

Budget du chantier

Montant total des études, honoraires et travaux : 43 M d'€

Montant total des acquisitions immobilières des 20 et 18 rue de la Perle : 8 M d'€

Subvention Ministère de la Culture et de la Communication : 19 M d'€

Autofinancement : 32 M d'€

Mécénat de compétence d'Eiffage-construction : 2 M d'€

Espaces

Superficie totale de l'Hôtel Salé rendue au public : 3 700 m² aujourd'hui en 1985 1 900 m², (soit 1 600 m² d'expo + 300 m² d'accueil).

Doublément de la jauge de fréquentation publique (en 1985 : 380v/T ; en 2014 : 650v/T).

37 salles d'exposition des collections permanentes soit 13 nouvelles salles

Un auditorium de 95 places.

Un atelier (120m²) : environ

40 000 scolaires attendus annuellement.

Espace d'accueil du public (aile des communs) : 750 m²

Librairie boutique de 150 m² située au 4 rue de Thorigny, en face du musée.

Un café : Le Café sur le Toit.

Fréquentation du musée

Durant les 25 années de son ouverture au public sur son site parisien : 12 millions de visiteurs.

Expositions itinérantes de 2009 à 2012 : plus de 6 millions de visiteurs,

20 expositions ; quatre continents, 13 pays, 20 villes et métropoles.

Estimation de la fréquentation à l'ouverture : 139 000 visiteurs attendus lors de la réouverture (novembre, décembre 2014).

Estimation de la fréquentation annuelle pour 2015 : 715 000 visiteurs (hypothèse avec un taux de remplissage à 80%, hors groupes).

La collection

4755 œuvres de Picasso au total, dont 4 090 œuvres graphiques, 297 peintures, 368 sculptures, dont la collection particulière de Picasso, 46 peintures, parmi lesquelles les artistes les plus représentés sont Matisse et Renoir. La collection compte de très beaux Cézanne, tels que le « Château Noir » ou la « Mer à l'Estaque », 20 sculptures ethnographiques (art africain, océanien, ibérique), 64 œuvres graphiques. 200 000 pièces d'archives. 750 m² de réserves externalisées.

La bibliothèque du musée : 11 000 ouvrages et plus de 8 000 dossiers documentaires.

Les réserves des œuvres : 850 m² de réserves externalisées.

Les femmes et les hommes

Personnels de droit public : 100 (dont 65 fonctionnaires et agents de l'Etat et 35 contractuels de l'établissement) répartis sur les missions d'accueil et de surveillance (50), de gestion des collections (20), de politique des publics (12), de direction, d'administration et de fonctions support (18).

Personnels de droit privé relevant de prestataires de service : 80, répartis sur des missions de sécurité-sûreté (30), d'accueil-vente (30), de médiation (10), autres (10).

Le budget du musée

Subvention Ministère de la Culture et de la Communication : 4,9 M€

Prévisions de ressources propres (hors billetterie) : 0,5 M€

Prévisions de recettes en billetterie : 1,6 M€

BIOGRAPHIE DE PABLO PICASSO

« Moi, je n'ai pas la crainte de l'art et je n'ai aucun préjugé touchant à la matière des peintres. Les mosaïstes peignent avec des marbres ou des bois de couleurs. On a mentionné un peintre italien qui peignait avec des matières fécales. Sous la Révolution française, quelqu'un peignit avec du sang. On peut peindre avec ce qu'on voudra, avec des pipes, des timbres-poste, des cartes postales ou à jouer, des candélabres, des morceaux de toile cirée, des faux-cols, du papier peint, des journaux... »

Guillaume Apollinaire

« Il faut avoir pris conscience à un si haut degré de la trahison des choses sensibles pour oser rompre en visière avec elles, à plus forte raison avec ce que leur aspect coutumier nous propose de facile, qu'on ne peut manquer de reconnaître à Picasso une responsabilité immense. Il tenait à une défaillance de volonté de cet homme que la partie qui nous occupe fut tout au moins remise, sinon perdue. »

André Breton

1880-1891 : MÁLAGA

25 octobre 1881

Naissance de Pablo, de don José Ruiz Blasco (1838-1913) et de dona María Picasso y Lopez (1855-1939). José Ruiz Blasco enseigne le dessin à l'École provinciale des beaux-arts de Málaga et assume la charge de conservateur du musée municipal. Deux sœurs suivront, Dolorès, surnommée Lola (1884-1958) et Conception ou Conchita (1887-1895).

1888-1889

Pablo commence à peindre, sous l'impulsion de son père.

1891-1895 : LA COROGNE

1891

Don José accepte un poste de professeur à l'Instituto da Guarda à La Corogne.

1892-1895

Pablo suit les cours de l'École des beaux-arts de La Corogne, et, à la maison, pratique l'illustration et la caricature. Premiers tableaux à l'huile.

10 janvier 1895

Mort de sa sœur Conchita, emportée par une diphtérie.

En mars, Don José est nommé professeur à l'École des beaux-arts de Barcelone (La Lonja). Première visite au Prado.

1895-1904 : BARCELONE/ PARIS/ MADRID

1896-1897

Pablo étudie à la Lonja à Barcelone. Premières « grandes machines », *La Première Communion* (Barcelone, musée Picasso) et *Science et charité* (Barcelone, musée Picasso), médaille d'or de l'Exposition générale de Málaga. Passage à l'Académie des Beaux-arts san Fernando, à Madrid.

1898

Découverte d'Horta de Ebro (aujourd'hui, Horta de San Juan). Etudes de paysages.

1899

A Barcelone, s'intègre au milieu d'*Els Quatre Gats*.

1900

Premier séjour à Paris, avec Casamegas.

1901

17 février 1901: Casagemas se suicide dans un café à Paris.

Fonde à Madrid la revue *Arte Joven* avec l'écrivain catalan Francisco de Asis Soler.

Première exposition parisienne, aux galeries Vollard.

Début de la période bleue.

Berthe Weill expose les premières toiles bleues de Picasso au côté d'œuvres d'Henri Matisse.

1902

Première sculpture en terre, *Femme assise* (MP 230), et série de dessins érotiques.

Seconde exposition chez Berthe Weill.

1904-1907 : VERS LES DEMOISELLES D'AVIGNON

1904

S'installe au Bateau-Lavoir, à Montmartre. Rencontre André Salmon, Guillaume Apollinaire, fréquente le café Au lapin agile et le cirque Médrano. Rencontre Fernande Olivier, qui sera son modèle, puis sa compagne pendant sept ans. Fin 1904, entre progressivement dans la période rose.

1905

Rencontre Leo puis Gertrude Stein, dont il fait le portrait.

1906

Au Louvre, découvre la sculpture ibérique.

1907

Achète deux têtes sculptées ibériques en pierre à Géry Pieret, secrétaire d'Apollinaire. On apprendra en août 1911 qu'elles avaient été volées au Louvre. Rencontre avec Georges Braque, par l'intermédiaire d'Apollinaire. Visite le musée d'Ethnographie du Trocadéro, et achève *Les Demoiselles d'Avignon* (baptisées d'abord *Le Bordel philosophique*, d'après André Salmon).

1908-1915 : L'AVENTURE DU CUBISME

1908

Peint des paysages et des figures où la forme se trouve simplifiée et schématisée. Au cours de l'hiver, engage un dialogue pictural quotidien avec Braque.

1909

Passe l'été à Horta de Ebro. A son retour à Paris, s'installe boulevard de Clichy.

1910

Évolue vers un cubisme dit « analytique » (1910-1912).

Kahnweiler devient son marchand attitré. Exposition à la galerie Vollard, puis Picasso refuse de montrer à nouveau son travail à Paris jusqu'en 1916.

- 1911**
Exposition Picasso à la galerie 291 à New York.
- 1912**
Commence à introduire des lettrages au pochoir dans ses toiles, et réalise son premier collage, *Nature morte à la chaise cannée* (MP 36), sa première construction, une guitare en carton (New York, The Museum of Modern Art). Commence à introduire des papiers journaux et autres papiers collés dans ses toiles. S'installe dans un atelier boulevard Raspail.
- 1913**
Participe à l'« International Exhibition of Modern Art » à l'Armory Show de New York. Evolue vers le cubisme dit « synthétique ». 3 mai : mort de son père
- 1914**
Utilise une technique pointilliste dans les œuvres dites « cubistes rococo », qui reproduit avec exactitude des « patrons » de papiers découpés et peints, et des morceaux de papiers peints. 2 août : l'Allemagne déclare la guerre à la France. Braque et Derain sont mobilisés. Apollinaire s'engage.
- 1915-1924 : LA GUERRE ET L'APRÈS-GUERRE, BALLETS RUSSES ET CLASSICISME**
- 1915**
Picasso est le parrain de Max Jacob lors de son baptême. Portraits classiques d'Ambroise Vollard et de Jacques Doucet (MP 771).
- 1916**
17 mars : Apollinaire est blessé et doit être trépané. Cocteau présente à Picasso Serge Diaghilev, directeur des Ballets russes. Installation à Montrouge.
- 1917**
Accompagne Diaghilev et les Ballets russes en Italie. Rencontre la ballerine russe Olga Kokhlova. En mai, première du ballet *Parade* (argument de Jean Cocteau, musique d'Erik Satie, chorégraphie de Léonide Massine, rideau, décor et costumes de Picasso, programme de Guillaume Apollinaire) au théâtre du Châtelet. Illustre le programme des *Mamelles de Tirésias d'Apollinaire*, « drame sur-réaliste en deux actes et un prologue ». Peint dans une manière pointilliste.
- 1918**
Exposition Matisse-Picasso à la galerie Paul Guillaume. 12 juillet : Picasso épouse Olga Kokhlova à l'église russe de la rue Daru. Paul Rosenberg devient son marchand. 9 novembre : mort de Guillaume Apollinaire. *Installation au 23, rue La Boétie.*
- 1919-1920**
Rencontre Joan Miró et l'encourage. Travaille avec Diaghilev aux décors et costumes du ballet *Le Tricorne*, puis jusqu'en 1920 à *Pulcinella* de Pergolèse.
- 1921**
4 février : naissance du fils de Picasso et Olga, Paulo. Premier séjour à Dinard. A Fontainebleau, peint simultanément les grandes compositions néoclassiques des deux versions de *Trois femmes à la fontaine* (New York, The Museum of Modern Art, MP 74) et les deux versions cubistes des *Trois musiciens* (New York, The Museum of Modern Art, The Philadelphia Museum of Art).
- 1922**
Décors de Picasso pour l'adaptation d'*Antigone* par Jean Cocteau, jouée au théâtre de l'Atelier (costumes de Coco Chanel).
- 1923**
L'été, au Cap d'Antibes, Picasso peint l'importante composition néoclassique *La Flûte de Pan* (MP 79) et multiplie les études dessinées de baigneuses.
- 1924-1935 : PICASSO ET LES SURREALISTES**
- 1924**
Travaille à différents décors et costumes de ballets. Parution du premier numéro de la revue dirigée par André Breton, *La Révolution surréaliste*, où la *Guitare* (MP 260) est reproduite en vis-à-vis d'un texte poétique de Pierre Reverdy. Les œuvres de Picasso seront ensuite régulièrement reproduites dans la revue.
- 1926**
Parution du premier numéro de la revue *Cahiers d'art* fondée par Christian Zervos, qui publiera régulièrement sur Picasso au cours des années suivantes des articles accompagnés de nombreuses reproductions.
- 1927**
Picasso rencontre Marie-Thérèse Walter (1907-1977), âgée de dix-sept ans. *Gravures sur le thème de l'Atelier.*
- 1928**
Le thème du *Minotaure* apparaît pour la première fois dans le grand collage du *Minotaure* (Paris, musée national d'Art moderne). Breton publie *Le Surréalisme et la Peinture* dont il illustre le propos avec les œuvres de Picasso *L'Homme à la clarinette*, 1912 (Madrid, musée Thyssen Bornemisza), et *La Femme en chemise*, 1913 (coll. part.). *Picasso réalise dans l'atelier de Julio Gonzalez les sculptures en fer Tête* (MP 263) et *Figures* (MP 264 et 265), *projets pour le Monument à Apollinaire, que Kahnweiler qualifie de « dessins dans l'espace ».*

1929

Picasso commence à travailler en collaboration avec Gonzalez à *La Femme au jardin* (MP 267). Effectue une série de peintures où les thématiques classiques des *Grands nus* se voient subverties par une couleur virulente et des déformations multiples, tel qu'en témoignera notamment, en mai, le *Grand nu au fauteuil rouge* (MP 113).

Parution du texte de Carl Einstein « Pablo Picasso : quelques tableaux de 1928 », dans le premier numéro de Documents (quinze numéros de 1929 à 1930), revue publiée par des surréalistes dissidents sous la direction de Georges Bataille. D'autres articles sur Picasso seront publiés dans la revue tout au long de sa publication, notamment par Michel Leiris.

1930

Picasso achève la petite huile sur bois *La Crucifixion* (MP 122), dont la composition évoque l'étude publiée simultanément par Georges Bataille dans *Documents* sur *L'Apocalypse de saint Sever*.

Picasso achète le château de Boisgeloup près de Gisors, où il installe un atelier de sculptures. Il installe secrètement Marie-Thérèse au 44, rue La Boétie.

1931

À Boisgeloup, il engage la sculpture de la série des *Grandes têtes* en plâtre, variations sur le visage de Marie-Thérèse. A Juan-les-Pins, il engage une série de gravures pour la *Suite Vollard*.

A l'automne, *Les Métamorphoses d'Ovide* sont publiées chez Albert Skira, avec trente eaux-fortes de Picasso, puis Ambroise Vollard publie *Le Chef-d'Œuvre inconnu* de Balzac, avec treize eaux-fortes de Picasso.

1932

Importante série de portraits et de figures de femme inspirés par Marie-Thérèse. *Zervos* publie le premier tome du catalogue raisonné de l'œuvre de Picasso (1895-1906).

1933

Picasso travaille la gravure à l'Atelier 17, chez Stanley William Hayter, 17, rue Campagne-Première.

Picasso réalise un collage pour la couverture de la revue surréaliste *Minotaure* (New York, The Museum of Modern Art) de la publication conjointe des nos 1 et 2 (juin). *Minotaure* publiera régulièrement des articles sur Picasso, notamment par Tériade.

Publication des mémoires de Fernande Olivier, *Picasso et ses amis*.

1934

En sculpture, montages d'empreintes en plâtre faites à partir d'objets ordinaires : *Femme au feuillage* (MP 314) et *La Femme à l'orange* (MP 327).

Picasso exécute ses premières œuvres politiques : *La Mort de Marat* (gravures, MP 2448 et 2449) et *La Femme au stylet* (MP 114).

Pendant l'été, il s'attelle à une nouvelle série de corridas très brutales, peintes, dessinées et gravées.

1935

Picasso arrête de peindre jusqu'en février 1936. Début de son œuvre poétique.

Picasso et Olga se séparent, mais renoncent à divorcer.

5 septembre : naissance de la fille de Picasso et Marie-Thérèse, Maria de la Concepción, surnommée Maya.

A la fin de l'année, l'artiste commence à fréquenter le groupe surréaliste, qui se réunit au domicile de Breton, 42, rue Fontaine.

Sabartés arrive à Paris et devient le secrétaire de Picasso.

L'association ADLAN (Amigos de los artes nuevas) organise, avec l'aide d'Éluard, une rétrospective Picasso qui doit voyager en Espagne, début 1936. Rencontre Dora Maar, qui est engagées dans les activités politiques et plastiques du groupe surréaliste.

1936 – 1939 : LA GUERRE D'ESPAGNE**1936**

3 mai : victoire du Front populaire et de Léon Blum.

En mai, « Exposition surréaliste d'objets » organisée par Breton à la galerie Charles Ratton : six œuvres de Picasso.

18 juillet : l'échec du *pronunciamento* lancé par le général Franco contre le gouvernement républicain déclenche la guerre civile en Espagne.

Picasso retrouve Dora Maar sur la Côte d'Azur et demeure en sa compagnie à Mougins. Série des *Arlésiennes*. Picasso découvre l'antique village de potiers de Vallauris et réalise quelques pièces de céramique.

19 septembre : Picasso est nommé directeur honoraire du Prado par la République espagnole.

Picasso exécute, avec l'aide de Dora, une série d'une vingtaine de photogrammes d'après la technique du cliché-verre : *Portrait de Dora Maar, de profil, de face, de trois-quarts, à la mantille* (MP 1998-317, 318, 319, 321 et 323, ancienne coll. Dora Maar). Participe à l'exposition « Fantastic Art, Dada and Surrealism » organisée par Alfred H. Barr au Museum of Modern Art de New York.

1937

Picasso emménage au 7, rue des Grands-Augustins.

Série de gravures *Songe et mensonge de Franco* qui doit être vendue sous forme de cartes postales pour soutenir le gouvernement républicain espagnol. Ce dernier invite Picasso à exécuter un tableau pour le pavillon espagnol de l'Exposition internationale des arts et des techniques de Paris. Série de treize dessins préparatoires au grand tableau sur le thème du *Peintre et son modèle* (MP 1178 à 1191)

26 avril : bombardement de Guernica, capitale du pays basque, par l'aviation nazie, qui fait près de quatre mille morts en quelques heures. Le quotidien *Ce soir*,

dirigé par Aragon, et *L'Humanité*, publient des clichés du bombardement et de ses victimes.

Début des études pour *Guernica*.

12 juillet : inauguration du pavillon espagnol, conçu par Luis Lacasa et José-Luis Sert. Outre *Guernica*, deux sculptures de Picasso sont exposées : *Tête de femme*, 1931 (MP 301), et *La Femme au vase*, 1933 (Madrid, museo nacional centro de arte Reina Sofia).

Participe avec son *Portrait d'Ubu* à l'illustration d'une plaquette en hommage à Alfred Jarry.

Peint *La femme qui pleure* (MP 165) et *La Suppliante* (MP 168), directement liées aux bombardements de Lérida dont il se procure des clichés par Augusti Centelles (AP).

1938

Série de *Portraits de Dora Maar* (MP 1201) et d'autoportraits en hommage à Van Gogh, dont *Homme au chapeau de paille et cornet de glace* (MP 174).

1939-1945 : LA GUERRE ET L'OCCUPATION

1939

13 janvier : mort de la mère de Picasso à Barcelone.

26 janvier : Barcelone tombe sous les coups des franquistes.

Le 29 août, Sabartés et Picasso rejoignent précipitamment Royan, où Marie-Thérèse et Maya passent l'été. Picasso s'y installe avec Dora Maar à l'hôtel du Tigre.

1^{er}-3 septembre : l'Allemagne envahit la Pologne. La Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre.

Exposition « Picasso : Forty Years of his Art » organisée par Alfred H. Barr, Museum of Modern Art de New York, puis itinérance dans huit villes du pays.

1940

Retour de Picasso à Paris. Passera toute l'Occupation dans son atelier rue des Grands-Augustins.

1941

Ecrit la pièce en six actes *Le Désir attrapé par la queue*, dont le texte sera publié en 1945 chez Gallimard. Commence à dessiner et peindre sur l'édition collaborationniste de *Paris-Soir*.

Sculpte en plâtre la tête monumentale de Dora, qui sera placée en 1959 dans le square de l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris, et deviendra le *Monument à Apollinaire* auquel l'artiste travaillait depuis 1921.

1942

Publication de *l'Histoire naturelle* de Buffon par Martin Fabiani, éditeur et galeriste, avec trente et une aquatintes, eaux-fortes et pointes-sèches de Picasso, commandées par Vollard en 1936.

Picasso ac *L'Aubade* (Paris, don de l'artiste au musée national d'Art moderne) dont le musée conserve tous les états dessinés (MP 1230 à 1273).

Maurice de Vlaminck publie dans *Comœdia* l'article « Opinions libres... sur la peinture », où il attaque violemment Picasso. De jeunes peintres et des intellectuels engagés dans la Résistance publient de nombreux articles de soutien à Picasso.

1943

Réalise la sculpture *L'Homme au mouton* en glaise sur une armature de fer, qui sera ultérieurement coulée en bronze (MP 331), et la sculpture *Tête de mort* (MP 326).

Rencontre Françoise Gilot, jeune peintre de vingt-deux ans. La relation entre Dora et le peintre se défait. Ils continueront néanmoins à se voir jusqu'en 1946.

1944

28 février : Max Jacob est arrêté à Saint-Benoît-sur-Loire et envoyé au camp de concentration de Drancy, où il meurt le 5 mars.

Le recueil poétique de Robert Desnos, déporté en camp de concentration où il mourra, *Contrée*, est publié par Robert J. Godet. L'ouvrage est illustré par une eau-forte de Picasso (MP 2003-17).

16 juin : lecture chez Picasso, à son atelier

des Grands-Augustins, du *Désir attrapé par la queue*, avec la participation de Jean Aubier, Simone de Beauvoir, Albert Camus, Cécile Éluard, Valentine Hugo, Jacques Lacan, Louise et Michel Leiris, Dora Maar, Pierre Reverdy et Jean-Paul Sartre. Cette lecture semble avoir été un hommage à Max Jacob. Photographies de Brassai (MP 1986-32).

5 octobre : *L'Humanité* annonce l'adhésion de Picasso au PCF.

Le Salon d'automne de la Libération est consacré aux œuvres interdites d'exposition durant l'occupation par les nazis et taxées « d'art dégénéré », dont une importante rétrospective Picasso. Elle suscite de violentes réactions. Picasso préside le comité directeur du Front national des arts qui examine le cas d'artistes compromis dans la collaboration.

1945

19 mars : représentation du *Désir attrapé par la queue* de Picasso dans l'appartement de Louise et Michel Leiris, à Paris. Mise en scène d'Albert Camus, accompagnement musical de Georges Hugnet. Parmi les spectateurs se trouvent Georges Braque et sa femme, Cécile Éluard, Jacques Lacan et Jaime Sabartés. Reportage photographique de Brassai.

Picasso dessine trois portraits réalistes de Maurice Thorez.

Lors du 10^e congrès du PCF, Picasso est à la fois salué et mis en cause dans le rapport sur les intellectuels de Roger Garaudy, qui cherche à rassurer les peintres officiels du parti travaillant dans la ligne jdanovienne du réalisme socialiste.

1946-1954 : L'APRÈS-GUERRE, COMMUNISME ET MÉDITERRANÉE

1946

Picasso peint *Hommage aux Espagnols morts pour la France*, qui est révélé avec *Le Charnier* à l'exposition « Art et Résistance » au musée national d'Art moderne (15 février-15 mars).

Débuts de la vie avec Françoise Gilot.

A partir de septembre, à l'invitation de Romuald Dor de la Souchère, conservateur du musée d'Antibes, Picasso dispose d'un atelier dans une salle du château. Il peint une vingtaine d'œuvres aux thèmes méditerranéens avec du ripolin sur des plaques de fibrociment et de contreplaqué qui sont restées *in situ* et forment la collection du musée municipal dédié à Picasso installé dans le château d'Antibes. Jaime Sabartès publie *Picasso : portraits et souvenirs* aux éditions Louis Carré et Maximilien Vox.

1947

Faunes, centaures et bacchantes rappellent dans les tableaux la séquence d'Antibes. Picasso, sur une suggestion de Georges Salles (directeur des Musées de France) et de Jean Cassou (directeur du musée national d'Art moderne), consent un don au musée national d'Art moderne de dix toiles importantes.

15 mai : naissance de Claude, premier enfant de Françoise Gilot et Picasso, puis installation à Golfe-Juan.

Début d'une intense activité de céramiste à la poterie Ramié de Vallauris.

1948

Pour la première fois, des œuvres de Picasso sont exposées en Italie, à la Biennale de Venise.

En août, avec Paul Éluard, se rend au Congrès des intellectuels pour la paix à Wrocław, en Pologne, et intervient pour demander la liberté de Pablo Neruda, alors persécuté au Chili. Visite Cracovie et Auschwitz.

Exposition de cent quarante-neuf céramiques à la Maison de la Pensée française, à Paris.

1949

Aragon choisit *La Colombe* comme affiche du Congrès de la Paix qui se tient en avril à la salle Pleyel.

19 avril : naissance de Paloma, deuxième enfant de Françoise Gilot et Picasso. Publication dans *L'Humanité* d'un dessin de Picasso, *À ta santé Staline!* (MP 1391 à 1393), qui déclenche une polémique.

1950

Série de grandes sculptures en plâtre dans lesquelles il inclut, pour leur valeur poétique ou plastique, des objets hétéroclites qu'il détourne de leur usage ordinaire : *Petite Fille sautant à la corde* (MP 336), *La Femme à la poussette* (MP 337), *La Chèvre* (MP 339 et 340). Poursuite du travail de céramiste.

En novembre, Picasso reçoit le prix Lénine de la Paix.

Nouvelle exposition à la Maison de la Pensée française, avec une préface d'Aragon.

1951

Massacre en Corée (MP 203), grande toile en grisaille où abondent les références à Goya, Manet et Puvis de Chavannes. Poursuit son travail sculptural d'assemblages hétéroclites. Grande rétrospective de Picasso à Tôkyô et Osaka (Takashimaya).

1952

Poursuit la série des *Vanités*.

31 mars : exécution du résistant grec Nikos Beloyannis, dont Picasso fait un dessin, *L'Homme à l'œillet* (coll. part.).

S'engage dans la décoration d'une chapelle du XIV^e siècle désaffectée, située à proximité de la place du Marché à Vallauris.

1953

Picasso réalise plusieurs toiles sur le thème de *La Liseuse* (MP 207), où est initiée la nouvelle technique aux larges aplats monochromes de couleurs acides qui s'impose en 1953-1954.

Exposition « Le Cubisme, 1907-1914 » au musée national d'Art moderne, à Paris

(janvier-avril). *Les Demoiselles d'Avignon* y figurent.

A l'invitation d'Aragon, parution du *Portrait de Staline* dans le numéro du 12-19 mars des *Lettres françaises*, qui fera polémique. Rétrospective Picasso s'ouvre à la Galleria Nazionale d'Arte Moderna de Rome (mai-juillet). Les panneaux *La Guerre et La Paix* y sont présentés. Elle voyage ensuite à Milan, dans une version enrichie de plusieurs œuvres essentielles, telles que *Guernica*, *Le Charnier*, *Massacre en Corée*, *La Guerre et La Paix*.

Sabartès décide de faire don à la ville de Barcelone de sa collection personnelle.

1954-1967 : PICASSO, PARMIS LES ET LES MAÎTRES

1954

En juillet, la Maison de la Pensée française, à Paris, présente « Picasso : deux périodes, 1900-1914, 1950-1954 », où sont exposées pour la première fois les peintures de la collection Chtchoukine, sorties pour l'occasion des musées soviétiques. Une semaine après l'ouverture de l'exposition, elles sont retirées et rapatriées. Picasso prête en remplacement des œuvres de sa collection, dont un *Portrait de Madame Z.* Installation avec Jacqueline Roque à Paris, aux Grands-Augustins.

3 novembre : mort d'Henri Matisse.

Pendant l'hiver, premiers dessins pour la série des quinze peintures et des deux lithographies sur le motif des *Femmes d'Alger* (Paris, musée du Louvre).

1955

11 février : Olga Picasso meurt à Cannes. Importante rétrospective « Picasso : peintures, 1900-1955 », au musée des Arts décoratifs de Paris, avec *Guernica* (juin-octobre). L'exposition circule ensuite à Munich, Cologne et Hambourg, jusqu'en avril 1956.

Picasso achète à Cannes une grande bâtisse Belle Époque appelée *La Californie*. Henri-Georges Clouzot tourne au studio de la Victorine à Nice le film *Le Mystère Picasso*.

1956

Début de la série de photographies de David Douglas Duncan de Picasso dans ses ateliers et avec sa famille, publiées dans *The Private World of Pablo Picasso* en 1958.

Première exposition Picasso à Barcelone, à la Sala Gaspar (octobre).

Fête son soixante-quinzième anniversaire à la galerie Madoura, avec les potiers de Vallauris. A Moscou, Ilya Ehrenbourg organise une exposition d'œuvres appartenant aux collections russes. Signe avec Édouard Pignon, Hélène Parmelin et sept autres militants une lettre au comité central du parti communiste français, s'inquiétant de la situation en Hongrie, qui sera publiée dans *Le Monde*.

1957

Engage un travail sur le thème des *Ménines* d'après Vélasquez, qui se prolongera sur toute l'année.

Reçoit la commande d'une grande décoration murale pour le bâtiment de l'UNESCO à Paris.

1958

Il réalise deux grandes sculptures faites de plaques de terre chamottée rose assemblées (*Joueur de flûte* et un *Joueur de diable assis*, MP 3744 et 3745). Commence une série de sculptures faites d'assemblages de morceaux de bois récupérés.

Le panneau réalisé en plaques de céramique d'après les cartons de Picasso est installé dans le hall du foyer des délégués de l'UNESCO. Georges Salles, qui reçoit le panneau au nom de l'UNESCO, en suggère le titre, *La Chute d'Icare*, qui vient se substituer au titre original de la fresque, *Les Forces de la Vie et de l'Esprit triomphant du Mal*.

Achète le château de Vauvenargues, une construction du xive siècle située près d'Aix-en-Provence, au pied de la montagne Sainte-Victoire, emblématique de l'art cézannien.

1959

Rédige un long poème en espagnol, *Trozo de piel*, qui sera publié par le poète Camilo José Cela en 1961.

Commence à pratiquer la linogravure. Le grand bronze de 1941 *Tête de Dora Maar, Monument à Apollinaire*, est installé et inauguré dans le square de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

Engage ses recherches sur les variations autour du *Déjeuner sur l'herbe* d'après Manet, qui s'échelonnent d'août 1959 à décembre 1961.

La chapelle de Vallauris, décorée des panneaux de *La Guerre et La Paix*, est inaugurée officiellement, et le lieu devient un musée national.

Réalise des linoléums sur des thèmes méditerranéens.

Participe avec Jacqueline, Luis Dominguin et l'actrice Lucia Bose, son épouse, au tournage du *Testament d'Orphée* de Jean Cocteau.

1960

« Picasso. Retrospective 1895-1959 », Tate Gallery de Londres, deux cent soixante-dix œuvres, catalogue réalisé par Roland Penrose.

1961

2 mars : Picasso épouse Jacqueline Roque à Vallauris, dans l'intimité. Ils s'installent à Mougins en juin.

Travaille sur des tôles découpées et peintes, comme par exemple *La Chaise* (MP 359), *Femme aux bras écartés* (MP 360), *Pierrot assis* (MP 364 et 1527) ou les *Footballeurs* (MP 362 et 363).

Publication des *Picasso de Picasso* par David Douglas Duncan, révélant les œuvres de la collection personnelle de l'artiste, qui formeront le socle des donations au musée national Picasso et témoignent de sa trajectoire.

1962

1^{er} mai : Picasso reçoit le prix Lénine de la Paix pour la seconde fois.

Poursuit son travail sur les *Têtes* en tôle. Réalise quelque soixante-dix *Portraits de*

Jacqueline dans différentes techniques : peintures, dessins, carreaux de céramique, gravures.

Dessine (MP 1533) et peint *L'Enlèvement des Sabines* d'après Poussin (une version au musée national d'Art moderne à Paris, une à Prague, Národní Galerie, et une autre à Bâle, Fondation Beyeler).

La grande tôle peinte *Femme aux bras écartés*, 1960, fait l'objet d'un agrandissement de six mètres de haut, réalisé en béton, par Carl Nesjar, pour le jardin de Kahnweiler à Saint Hilaire. L'œuvre sera déposée dans le jardin du musée de Villeneuve-d'Ascq.

1963

Picasso peint *L'Enlèvement des Sabines* d'après David (Boston, Museum of Fine Arts) et réalise treize variations sur des portraits de Jacqueline dans les premiers jours de l'année.

Commence l'importante série du *Peintre et son modèle*, qu'il poursuivra durant toute l'année.

Ouverture du Museu Picasso de Barcelone, calle Montcada, dans l'hôtel Aguliar, une demeure du xv^e siècle.

Mort de Georges Braque.

Mort de Jean Cocteau.

Engage une collaboration très suivie en gravure avec les frères Aldo et Piero Crommelynck, qui installent leur atelier de taille-douce à Mougins. Multiplie les audaces techniques et les procédés mixtes dans les séries des *Étreintes*, puis du *Peintre et son modèle* (MP 2709-13 et 2737).

1964

Peint une série d'une vingtaine de toiles inspirées par l'*Olympia* de Manet.

Françoise Gilot, en collaboration avec Carlton Lake, publie *Life with Picasso*, New York, McGraw Hill, édité en français par Calman-Lévy en 1965.

Renoue avec son travail de gravure, notamment avec l'utilisation de vernis mous en couleurs.

La maquette pour la sculpture de *Tête* destinée au Civic Art Center de Chicago

est réalisée d'après une *Tête de femme* de 1962. La version finale en acier (vingt mètres de haut) sera inaugurée en 1967. Importante série de toiles sur le thème du *Peintre et son modèle* (MP 1990-31), qui se poursuit l'année suivante, ainsi que du *Peintre et Tête d'homme*, formant la suite d'un multiple autoportrait centré sur le visage de l'artiste. Brassai publie aux éditions Gallimard ses *Conversations avec Picasso*, illustrées par des photographies de l'auteur.

1965

Peint, en référence à *Hendrickje Stoffels* (1654, Londres, National Gallery) de Rembrandt, la grande toile provocante *La Pisseuse* (Paris, musée national d'Art moderne).

De nouveaux thèmes apparaissent en peinture : homme portant un enfant, famille, mangeur de pastèques.

En novembre, il est opéré d'un ulcère à l'hôpital américain de Neuilly et séjourne pour la dernière fois à Paris.

Agrandissements en béton gravé par Carl Nesjar des maquettes (MP 1831 à 1848) des personnages du *Déjeuner sur l'herbe* et installation dans le parc du Moderna Museet de Stockholm.

1966

Dessine et peint des figures de *Mousquetaires*, inspirées des gentilshommes du Siècle d'or espagnol portraiturés par Vélasquez.

Série de dessins en noir ou en couleurs dans un carnet (MP 1990-116) mettant en scène des caricatures, dessins érotiques, scènes burlesques, ou commentant graphiquement le grand tableau d'Ingres *Jupiter et Thétis*.

28 septembre : mort d'André Breton.

Exposition « Hommage à Picasso » organisée par Jean Leymarie au Grand Palais et au Petit Palais, à Paris. Inauguration par André Malraux, ministre de la Culture depuis 1959 (novembre). L'exposition révèle notamment au grand public de nombreuses sculptures de l'artiste.

1967

L'artiste refuse la Légion d'honneur. Il est expulsé de son atelier de la rue des Grands-Augustins, dont il était locataire depuis le début 1937.

Picasso continue la série des *Têtes de mousquetaires*.

Le Peintre et son modèle (MP 1990-32), où apparaît pour l'une des toutes premières fois la représentation caractéristique des figures rembranesques empruntées en particulier au tableau Rembrandt et Saskia. Exposition « Picasso : Sculptures, Ceramics, Graphic Work » à la Tate Gallery de Londres, organisée par Sir Roland Penrose (juin-août), présentée ensuite au Museum of Modern Art de New York (11 octobre 1967-1^{er} janvier 1968).

Picasso réalise la grande toile *Le Couple* (MP 1990-33), où la thématique rembranesque s'efface pour laisser place à une suite majeure de *Couples* et d'*Étreintes* qui va dominer l'œuvre picassien jusqu'à sa mort.

1968-1973 : DERNIÈRES ANNÉES

1968

Tableaux sur le thème du *Nu à l'oiseau* (Cologne, musée Ludwig) et des dessins sur le thème du Bain turc (Paris, musée du Louvre, Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Le Bain turc*).

À la mort de Jaime Sabartès et pour honorer sa mémoire, Picasso fait don de l'ensemble de la série des *Ménines* (cinquante-huit toiles) et d'un portrait de Sabartès datant de la période bleue au musée Picasso de Barcelone.

Exécute la suite des *347 gravures* : elle traite de thèmes iconographiques complexes, combinant références au cirque, à la corrida, au théâtre, à la *commedia dell'arte*, comme des scènes érotiques inspirées du tableau d'Ingres *Raphaël et la Fornarina*. Les *347 gravures* sont tirées par les frères Crommelynck dans leur atelier de Mougins.

1969

Picasso engage une intense séquence de peinture, durant laquelle il réalisera en une année cent soixante-cinq toiles (entre le 5 janvier 1969 et le 2 février 1970) traitant des sujets suivants : portraits, couples, nus, hommes à l'épée, fumeurs, natures mortes. Publication d'*El Entierro del Conde de Orgaz*, avec un texte de Picasso rédigé entre le 6 janvier 1957 et le 20 août 1959, et un prologue de Rafael Alberti (Gustavo Gili et les Ediciones de la Cometa, Barcelone). Cette « fantaisie littéraire » de Picasso est accompagnée d'un ensemble d'illustrations de sa main comptant une gravure au burin, douze eaux-fortes, trois aquatintes choisies parmi des œuvres de 1966 et 1967.

1970

Picasso fait donation au musée Picasso de Barcelone des œuvres laissées dans sa famille en Espagne, celles datant de ses débuts, exécutées à La Corogne, puis à Barcelone, ainsi que celles réalisées en 1917 lors de son séjour avec les Ballets russes. Exposition « Picasso 1969-1970 » au Palais des Papes à Avignon. La manifestation préparée par Yvonne Zervos réunit cent soixante-sept toiles et quarante-cinq dessins. Christian Zervos achève son installation et rédige la préface du catalogue. L'exposition déclenche un véritable scandale. Les peintures récentes de Picasso accrochées sur deux rangs superposés, par la virulence de la couleur, l'érotisme des sujets, les formats géants, s'avèrent une fois de plus incomprises. Mort de Christian Zervos, qui suit de peu celle d'Yvonne.

Picasso peint sans discontinuer jusqu'à sa mort une série de grandes peintures qui reprennent des thèmes croisés sa vie durant.

1971

Don de Picasso de cinquante-sept dessins réalisés entre le 15 décembre 1970 et le 4 février 1971 au musée Réattu d'Arles.

En octobre, à l'occasion du quatre-vingt-dixième anniversaire de Picasso, une sélection d'œuvres des collections publiques françaises est présentée dans la Grande Galerie du Louvre.

Picasso fait don de la Guitare en tôle de 1912, sa première construction en métal, à William Rubin pour le Museum of Modern Art de New York. Il révèle, à cette occasion, l'original de la Guitare, réalisé en carton (New York, The Museum of Modern Art).

1972

Série d'autoportraits dessinés, où la tête s'affiche comme un masque ou une tête de mort aux yeux exorbités (MP 1982-160).

Dessins de nus couchés, mettant en scène de manière obscène de vieilles odalisques provocantes incarnant la corruption des chairs, la destruction des apparences : *Nu dans un fauteuil* (MP 1544), *Nu* (MP 1542), *Mousquetaire et femme nue* (MP 1540).

1973

8 avril : Picasso meurt au mas *Notre-Dame-de-Vie* à Mougins.

L'exposition « Pablo Picasso, 1970-1972 » au Palais des Papes à Avignon (catalogue avec préface de René Char) permet de découvrir les dernières œuvres sélectionnées par l'artiste lui-même, en vue de cette manifestation (23 mai-23 septembre).

UN SITE PATRIMONIAL REMARQUABLE

UN ÉCRIN D'EXCEPTION

L'Hôtel fut construit entre 1656 et 1660 par l'architecte Jean Boullier pour Pierre Aubert, seigneur de Fontenay, fermier général des gabelles, ce qui valut au bâtiment le surnom d' « Hôtel Salé » qui lui est resté attaché. Il est l'un des plus emblématiques hôtels particuliers construits à la fin du XVII^e siècle dans le Marais, rue de Thorigny. Il est l'un des rares ensembles complets illustrant l'architecture de l'époque mazarine. Dans son dessin, l'hôtel conçu par Boullier est fortement influencé par l'art de François Mansart et par celui de Louis Le Vau. Il se présente sous la forme d'un corps de bâtiment principal exposé est-ouest, entre cour et jardin, flanqué de deux pavillons et de communs (services, écuries et petite cour) bordant au nord la cour d'honneur. Le grand portail lui donnant accès depuis la rue de Thorigny dessert la cour pavée en forme d'hémicycle. Le vestibule d'entrée au centre de la façade ouvre sur l'escalier d'honneur où se déploie un riche décor sculpté, réalisé par les frères Gaspard et Balthasar Marsy et par Martin van der Bogaert dit Desjardins. Au premier étage, une loggia dite « salon de Jupiter » percée de trois grandes baies en plein-cintre surplombe le grand escalier. Le rez-de-chaussée et le premier étage se composent de larges pièces en enfilade, aux volumes majestueux, donnant principalement sur le jardin orienté à l'ouest. Des salles plus petites occupent le deuxième étage en attique, tandis qu'un sous-sol voûté court sous tout le bâtiment.

LA GENÈSE D'UNE RÉNOVATION

Après que la Ville de Paris est devenue propriétaire en 1964 et 1966 d'une grande partie de l'îlot accueillant l'Hôtel Aubert de Fontenay, ce dernier, marqué par toute une succession d'occupants et passablement délabré, fut classé Monument Historique en 1968 (arrêté du 29 octobre 1968) et rénové entre 1974 et 1985.

En accord avec les héritiers de l'artiste, Michel Guy, secrétaire d'État à la culture, choisit de dédier l'Hôtel Aubert de Fontenay à l'accueil de la collection des œuvres de Picasso. Le choix du très bel hôtel particulier pour accueillir le futur musée monographique s'imposa dès 1974. Il fallait en effet un lieu de caractère, prestigieux et original, pour présenter au public l'exceptionnelle collection de près de 5000 œuvres de l'artiste constituée par la dation de 1979 et complétée par des donations.

Un bail de 99 ans fut conclu en 1981 entre l'État et la Ville de Paris à charge pour l'État d'y réaliser les importants travaux de rénovation qui s'imposaient et de pourvoir à l'entretien du bâtiment comme au fonctionnement du futur musée. Le musée Picasso a été inauguré en octobre 1985 par le Président de la République, François Mitterrand.

1985

Entre 1979 et 1985, le bâtiment est rénové, restructuré et réaménagé afin d'y installer les collections du futur musée par Roland Simounet. Il redessine de grandes salles blanches qui viennent s'inscrire dans les enfilades de salles historiques. Ces boîtes modernes ceinturées par des dispositifs de corniches éclairantes, sculptées en creux s'inscrivent dans la tradition corbuséenne. Roland Simounet centrera notamment sa proposition architecturale sur le traitement des seuils, passages, délimitations matérielles et symboliques qui articulent les différents espaces préexistants et développe une « *promenade architecturale* » donnant à

contempler simultanément un grand hôtel du XVII^e siècle et l'oeuvre de Picasso. Le sculpteur Diego Giacometti, pour sa part, se voit confier la création d'un mobilier et de luminaires en bronze patiné ou en résine blanche.

2014

L'Hôtel Salé a fait l'objet d'un programme de rénovation, modernisation, restauration et extension entre 2009 et 2014. Les travaux qui auront duré d'octobre 2011 à mai 2014, ont permis de tripler les surfaces d'exposition et d'accueil du public comme d'obéir aux nouvelles réglementations en matière de sécurité, sûreté et accessibilité. L'architecte du projet, Jean- François Bodin, secondé pour la recréation des jardins par Erik Dhont, a veillé à restaurer et mettre aux normes les importants aménagements de Roland Simounet, tout en respectant tant l'esprit que la forme de son projet original. Jean-François Bodin a également créé un vaste hall d'accueil des publics dans le périmètre des anciennes écuries. Il a étendu sur deux nouveaux étages les salles d'exposition des collections et dessiné par excavation des sous-sols une rue et des salles souterraines dispensant les services et reliant l'hôtel, les écuries, le jardin et les coulisses techniques du musée. Alliant terrazzo en grisaille, pierre nue, cimaises d'un blanc de chaux et objets monumentaux en aluminium patiné, Jean-François Bodin a su créer un univers minimaliste et moderniste d'une grande élégance. Les spirales torsées des escaliers du pavillon des écuries et du jardin, comme le cube emblématique du grand sas d'entrée, comptent parmi les plus remarquables apports architecturaux de son projet. Son intervention a permis de réconcilier les différents langages qui forment la richesse patrimoniale de l'architecture initiale du Musée Picasso, tout en magnifiant les espaces de présentation des collections. La partie classée de l'Hôtel Salé a également bénéficié d'un important chantier de restauration et notamment de l'ensemble des décors et sculptures du grand escalier

d'honneur sous la maîtrise d'œuvre de Stéphane Thouin, architecte en chef des monuments historiques.

LE MOBILIER CONÇU PAR DIEGO GIACOMETTI

Pour sa réouverture, le Musée national Picasso-Paris a fait nettoyer, restaurer et parfois dupliquer, l'ensemble exceptionnel de plus de 50 pièces de mobilier créées par Diego Giacometti exclusivement pour l'aménagement de l'Hôtel Salé. Cet ensemble unique comprenant bancs, chaises et tables en bronze, ainsi que différents modèles de luminaires en bronze et en résine, fut acquis lors de l'ouverture du Musée Picasso en 1985, grâce à une commande publique à l'artiste, initiée par le Centre National des Arts Plastiques. Les meubles ont été fondus par la fonderie Jacques Redoutey, et livrés quelques semaines après la mort de Diego Giacometti. Les luminaires ont été réalisés par l'atelier Haligon, à la pratique ancienne auprès de grands sculpteurs du XX^e siècle. Ces œuvres témoignent de la délicatesse de l'univers de Diego Giacometti, où se lit la pureté de la ligne grecque dans le dessin des tables, bancs et chaises et la présence touchante de la nature, au travers des tulipes et feuillages entourant les bulbes des luminaires, ou de deux petites chouettes posées sur le branchage métallique d'une lanterne de bronze.

INFORMATIONS PRATIQUES

5 rue de Thorigny, 75003 Paris
Métro : Ligne 1 Saint-Paul
Ligne 8 Saint-Sébastien-Froissart
Ligne 8 Chemin Vert
Bus : 20 – 29 – 65 – 75 – 69 – 96

HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours sauf le lundi, le 25 décembre, le 1er janvier et le 1er mai
De 11h30 à 18h du mardi au vendredi ; de 9h30 à 18h les samedis et dimanches.
Nocturne le 3e vendredi de chaque mois jusqu'à 21h

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)1 85 56 00 36
contact@museepicassoparis.fr

ACCESSIBILITÉ

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Les visiteurs en situation de handicap peuvent bénéficier d'un accueil personnalisé sur demande à l'adresse :
accessibilite@museepicassoparis.fr

LA BOUTIQUE

Ouvert du mardi au dimanche aux horaires d'ouverture du musée

LE CAFÉ SUR LE TOIT

Ouvert du mardi au dimanche, aux horaires d'ouverture du musée

TARIFS

Billet d'entrée

Pour éviter les files d'attente, il est conseillé de réserver son billet à l'avance, sur billetterie.museepicassoparis.fr
Plein tarif : 11€
Tarif réduit : 9€

Picasso Pass

Pour profiter du musée Picasso de manière gratuite et illimitée pendant 1 an

Picasso Pass solo :

Plein tarif : 30€
Tarif réduit : 27€

Picasso Pass Duo :

Plein tarif : 50€
Tarif réduit : 45€

Picasso Pass jeune : 15€

Passeport Picasso famille :

Plein tarif : 70€
Tarif réduit : 58€

Visioguide

Le visioguide du musée est disponible en français, anglais, espagnol et en langue des signes française.

Location sur place :

Plein tarif : 4€ / Tarif réduit : 3€

Possibilité de réserver votre visioguide sur billetterie.museepicassoparis.fr

Disponible en téléchargement sur Google Play et App Store

www.museepicassoparis.fr

Relations médias : anne samson
communications
Presse nationale et régionale
Léopoldine Turbat
+33 (1) 40 36 84 35
leopoldine@annesamson.com

Presse étrangère et internationale
Andréa Longrais
+33 (1) 40 36 84 32
andrea@annesamson.com

Communication Musée Picasso Paris
Nicole Richy
Directrice de la communication
nicole.richy@museepicassoparis.fr
+33 (1) 42 71 89 77

Fleur Braghetto
Chargée de communication
fleur.braghetto@museepicassoparis.fr
+33 (1) 42 71 89 76